



Le Gaboteur souhaite à toutes les personnes
d'expression française de Terre-Neuve et du Labrador
une bonne Journée provinciale de la francophonie 2016

Le Gaboteur

Le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984

www.gaboteur.ca

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

Vol. 32, N° 15

16 mai 2016

2 \$ (taxes comprises)

GRANDE GUERRE



Peace by piece, des centaines de mains agiles se souviennent

PAGE 2



Photo : Courtoisie de la Guilde des Quilters Cabot

CANADA 150



Photo : Jacinthe Tremblay

Le ministre québécois Jean-Marc Fournier veut un legs permanent pour la francophonie canadienne à la faveur du 150e anniversaire de la Confédération, en 2017.

PAGE 3

FRANCOPHONIE



Photo : Archives Le Gaboteur

Le drapeau de la francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador a 30 ans cette année et il flottera dans plusieurs localités le 30 mai.

PAGES 5 ET 6

BUDGET 2016



Photo : Jacinthe Tremblay

L'enseignement du français langue seconde passe aussi à la moulINETTE dans le budget provincial. Canadian Parents for French réagit à ces coupures.

PAGE 3

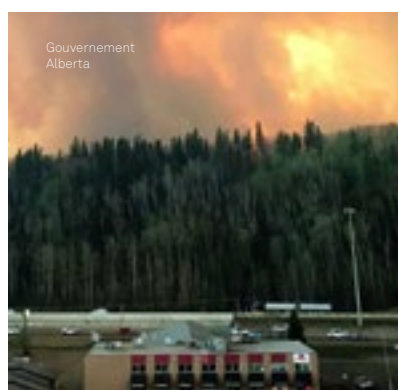
FOCUS



Photo : Courtoisie de Audrey MacNeil

Il y a 40 ans, la regrettée Geraldine Barter devenait bachelIère de Memorial, avec une majeure en français.

PAGES 8 ET 9



FORT McMURRAY A BESOIN DE VOTRE AIDE

Entre le 3 et le 31 mai, le gouvernement canadien doublera les dons versés à la Croix-Rouge canadienne.

Votre don permettra de fournir un toit, des vivres, de l'eau et des articles de première nécessité aux sinistrés des feux de forêt en Alberta. **Vous pouvez aider: croixrouge.ca**



Coupures, courtepointes et combats

La Journée provinciale de la francophonie, le 30 mai, donnera lieu à plusieurs cérémonies de levée du drapeau franco-terre-neuvien-et-labradorien qui célèbre, justement cette année, ses 30 ans. Comme c'est la tradition, des discours rappelleront le chemin parcouru, et les défis à relever.

Sera-t-il question de reculs ? C'est à voir. Mais il est clair que de très nombreuses mesures contenues dans le récent budget provincial menacent plusieurs acquis spécifiques à la francophonie provinciale. C'est entre autres le cas avec la réduction des budgets et ressources alloués à l'enseignement du français langue seconde (voir notre article en page 2).

C'est aussi le cas avec la fermeture annoncée de toutes les bibliothèques publiques de la péninsule de Port-au-Port, dans lesquelles sont préservés des livres et documents uniques sur l'histoire des franco-terre-neuviens de cette région et qui sont, pour plusieurs, accessibles uniquement à ces endroits.

Ces deux mesures, parmi des dizaines d'autres qui nous frappent tous comme citoyens de cette province, sont à mettre au passif de l'histoire de notre francophonie. Mais ce n'est pas pour autant une raison de sombrer totalement dans le pessimisme.

Courtepointes

« La francophonie canadienne a fait des pas de géants au cours des 20 dernières années », soutient sur toutes les tribunes possibles Jean-Marc Fournier, le ministre responsable des relations avec la francophonie canadienne du gouvernement du Québec. À ses yeux, la francophonie du pays compte plus de 10 millions de personnes et va bien au-delà des Canadiens de langue maternelle

française. « Tout anglophone qui parle notre langue est francophone », résume-t-il.

La francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador a également fait des pas de géants au cours des dernières décennies. Par les victoires des gens dont le français est la langue maternelle mais également et de plus en

plus, par la croissance du nombre de Terre-Neuviens et Labradoriens capables de s'exprimer dans notre langue et déterminés à tisser des liens, en français, ici.

Un exemple parmi bien d'autres de cette tendance : quelques heures avant la mise en page de cette édition, la *Guilde des Quilteurs Cabot* nous faisait

parvenir un communiqué de presse en français pour annoncer l'ouverture, à l'aréna Jack Byrne de Torbay le 14 mai, de l'exposition *Peace by Piece – souvenirs de Terre-Neuve dans la Grande Guerre*.

Cette exposition réunit 17 courtepointes réalisées à partir de 246 blocs créés par autant de quilleurs professionnels et amateurs de la province dans le but de raconter leurs grandes et petites histoires reliées à Grande Guerre et Terre-Neuve-et-Labrador. Elle sera par la suite présentée dans plusieurs villes et localités de la province jusqu'en novembre 2018.

Le souci de la *Guilde des Quilteurs Cabot* de nous alerter en français sur ce beau projet les honore. Et cet organisme est loin d'être le seul à nous alimenter ainsi. C'est entre autres le cas des organisateurs du Festival des films de femmes et du Festival de la nouvelle danse. Comme dans plusieurs autres domaines, les artistes ouvrent la voie.

Combats

En pages centrales de cette édition, nous revenons sur le parcours exemplaire de la regrettée Geraldine Barter, de La Grand-Terre, une des franco-terre-neuviens de la péninsule de Port-au-Port qui a bataillé pour préserver et développer le fait français dans la province dans les années 1980. Avec, les victoires que l'on connaît.

Son histoire, et ses réalisations, sont sources d'inspiration en cette période où des milliers de personnes livrent, actuellement, bataille contre un budget provincial qui nous touche et nous frappe tous, quelle que soit notre langue.



Photo : Courtoisie de la *Guilde des Quilteurs Cabot*

**UNE FAMILLE AVEC DEUX REVENUS DE 47 000 \$ DE 47 000 \$ CHACUN PAIENT 900 \$ (450 \$ CHACUN)
UNE FAMILLE AVEC UN REVENU DE 202 000 \$ PAIE 900 \$. C'EST PAS MAL CORRECT.**

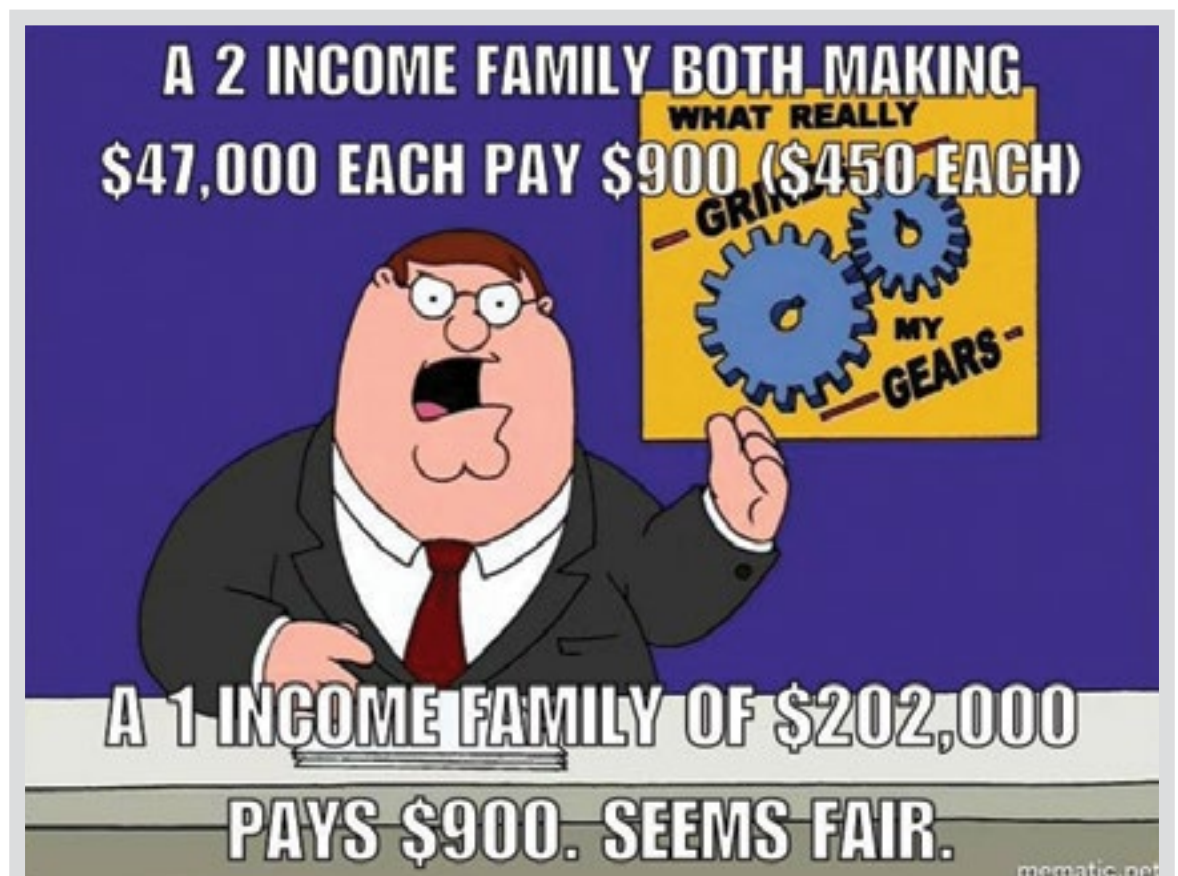


Photo : Courtoisie de *Corner Brook Memes*

« *Corner Brook Memes* jette un regard amusant sur la vie à Corner Brook et dans la Bay of Islands. Et entend faire entendre sa voix pour s'opposer au budget 2016 de Terre-Neuve-et-Labrador ». Ainsi est présentée la page Facebook portant ce nom qui a, à ce jour, plus de 6 000 membres. Cette image est l'un des plus récents exemples du regard de *Corner Brook Memes* sur le budget. Son message a été traduit par *Le Gaboteur*, avec son aimable autorisation.

Pour voir le message original et tous les autres : facebook.com/corner-brook-memes



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador. Il est publié 20 fois par an par l'organisme à but non lucratif *Le Gaboteur inc.*
65, chemin Ridge
St. John's NL A1B 4P5
(709) 753-9585
www.gaboteur.ca

Président

Hugo LeBlanc, presidence@gaboteur.ca

Directrice générale et responsable de la rédaction

Jacinthe Tremblay, dg@gaboteur.ca

Rédaction

Aude Pidoux, redaction@gaboteur.ca

Webmestre

Holly Simon info@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro

Karine Bernard, Lily Fortin,
Shelby-Lynn Kerfont,
Christophe Marmouche, Alicia Marshall,
Christina Power, Stéphanie Purdy,
Michel Savard et Holly Simon.

Mise en page

Jessie Meyer

Imprimeur

Imprimeries Transcontinental
Distribution (dernier numéro)
884 exemplaires

ISSN 0836-8155

Exprimez-vous

Qu'on nous lance des fleurs ou des briques, l'équipe du *Gaboteur* adore recevoir vos commentaires. Voir les coordonnées ci-dessus. Le journal rectifiera toute erreur de sa part qui lui est signalée dans les cinq jours suivant la date de publication. La responsabilité du journal se limite, dans tous les cas, à l'espace occupé par l'erreur. Les opinions exprimées dans *Le Gaboteur* ne sont pas nécessairement celles de l'éditeur.

Impliquez-vous

Le Gaboteur appartient à la communauté francophone de la province et à ses lecteurs. Tout individu intéressé peut devenir membre de l'organisme, exercer un droit de vote lors des assemblées générales et devenir éligible à siéger sur le conseil d'administration.

Nos partenaires

Le Gaboteur est un membre actif de l'Association de la presse francophone. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Férmon.

on passe le mot

APF Association de la presse francophone

Fondation Donatien FRÉMONT

Lignes agates marketing est la maison de représentation publicitaire nationale du *Gaboteur*.

Lignes agates marketing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien.

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Canada Periodical Fund, which comes under Heritage Canada.

Canada

Jacinthe Tremblay

« Le 150e anniversaire du Canada doit être l'occasion d'un legs permanent à la francophonie » - Jean-Marc Fournier

« La création d'un circuit touristique et patrimonial de la francophonie canadienne, c'est ce que je souhaite comme legs permanent de la part du gouvernement fédéral pour le 150e anniversaire du pays », a confié au Gaboteur le ministre québécois Jean-Marc Fournier, lors de son passage à Saint-Jean les 5 et 6 mai derniers.

Jacinthe Tremblay
Saint-Jean

La visite de Jean-Marc Fournier à Saint-Jean s'inscrivait dans le cadre d'une tournée de toutes les autres provinces entreprise au lendemain de sa nomination comme ministre responsable des relations avec la francophonie canadienne du gouvernement du Québec.

Comme partout ailleurs, il a rencontré son homologue responsable des affaires francophones, ici Perry Trimper ainsi que plusieurs organismes francophones. À Saint-Jean, il a également rencontré des élèves de l'École des Grands-Vents.

Lors de toutes ces rencontres, il a rêvé tout haut et fait rêver ses interlocuteurs de ce circuit qui mettrait en valeur, dans des outils de communications communs, toutes les traces de la présence francophone au Canada. « Notre empreinte dans l'histoire du pays est importante et mérite d'être mise en valeur et beaucoup mieux connue », plaide avec verve et vigueur ce ministre avocat.

Il entend donc faire de ce projet une proposition unanime des provinces lors de la prochaine Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne qui aura lieu à Saint-Jean les 22 et 23 juin prochain.

Ententes

À chaque arrêt de sa tournée, Jean-Marc Fournier poursuit plusieurs objectifs. En plus de vouloir mieux connaître les réalités des francophones, il cherche à convaincre les gouverne-

ments de signer des ententes d'une durée de cinq ans visant le financement, à part égale avec le Québec, de projets de coopération entre des organismes de leurs provinces respectives.

Monsieur Fournier a déjà conclu de tels accords avec le l'Ontario, le Manitoba et le Yukon. Il serait toutefois étonnant qu'une telle entente avec Terre-Neuve-et-Labrador soit signée dans un avenir rapproché... « De telles ententes ne se concluent pas en un jour et je ne veux pas m'immiscer dans les affaires des autres provinces », a précisé le ministre Fournier avec diplomatie.

Sa francophonie

« Monsieur Fournier, qu'est-ce qu'un francophone pour vous ? », nous lui avons-nous demandé en milieu d'entrevue. Il était ravi. « C'est une question fondamentale mais on ne me la pose jamais », a-t-il noté avant de se lancer.

« Un ou une francophone est quelqu'un qui parle le français », répond d'erechef Jean-Marc Fournier. Mais encore ? « Une personne dont la langue maternelle est l'anglais qui parle le français est francophone. Une personne dont la langue maternelle est le français mais qui ne le parle plus et parle l'anglais est anglophone. Une personne dont la langue maternelle est le français et qui parle le français et l'anglais est anglophone et francophone – ou encore bilingue », précise-t-il.

Le ministre Fournier trouve le terme francophile confus et peu utile dans la perspective de la défense et de l'essor du fait français. « Est-ce qu'on parle ici d'un anglophone qui aime la culture française mais qui ne parle

pas la langue ? D'un anglophone qui parle le français ? Si c'est le cas, c'est un francophone », réaffirme-t-il.

Selon monsieur Fournier, la francophonie canadienne compte donc 10,6 millions de personnes, notait le journaliste Jean-Benoit Nadeau dans *Le Devoir* du 10 mai dernier. Dans cette logique, la francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador compte plus de 25 000 personnes, soit beaucoup plus que les quelque 3 000 habitants de la province qui avaient déclaré avoir le français comme langue maternelle au recensement de 2011.

Accès à l'école francophone

« Je suis en faveur de l'élargissement de l'accès aux écoles francophones hors Québec au-delà des obligations constitutionnelles prévues par l'article 23 de la Charte canadienne des droits. Cet élargissement est non seulement bénéfique pour les francophones mais elle est aussi à l'avantage des provinces », a résumé Jean-Marc Fournier.

« Cependant, je défends également fermement que la décision d'élargir cet accès appartient aux provinces, pas aux conseils scolaires. La détermination des critères d'admission aux écoles est de compétence provinciale et le Québec a toujours défendu et continuera de défendre ce principe », enchaîne-t-il.

En 2015, le Québec s'était opposé en Cour Suprême à la demande de la Commission scolaire francophone du Yukon de décider des critères d'admission à l'enseignement en français langue première. Cette intervention des procureurs

québécois avait été très mal accueillie par les conseils scolaires francophones du pays ainsi que plusieurs autres organismes représentant les francophones.

La Cour Suprême a rejeté la demande et a invité les commissaires scolaires francophones yukonnais de reprendre leurs discussions avec les autorités de ce territoire. « J'ai rencontré les gens du Yukon récemment et les échanges progressent très bien », a confié Jean-Marc Fournier.

« C'est en utilisant la voie politique et en faisant valoir l'avantage francophone auprès des

provinces que francophones vont obtenir l'élargissement de l'accès à leurs écoles, pas en multipliant les recours légaux », a-t-il également soutenu pendant notre entrevue.

Par ailleurs, le gouvernement du Québec maintient son opposition à l'élargissement des droits d'accès aux écoles anglophones au-delà des obligations constitutionnelles. « Nous sommes dans une situation bien différente. Les francophones ont beau être la majorité linguistique au Québec, nous sommes une minorité linguistique au Canada », a-t-il conclu.

Horizon 150e – Ensemble pour le français

Le 14 avril 2016, Jean-Marc Fournier lançait la vidéo *Horizon 150e – Ensemble pour le français*, dans laquelle il dresse un bilan des progrès du fait français au pays et plaide en faveur de la création d'un circuit touristique et patrimonial de la francophonie canadienne

comme legs du gouvernement fédéral à l'occasion du 150e anniversaire de la Confédération canadienne.

Pour la visionner, tapez les mots « Horizon 150e – Ensemble pour le français » dans votre moteur de recherche favori.



Photo : Courtoisie de la FFTNL

Ce groupe d'élèves de l'École des Grands-Vents se préparait fébrilement à visiter Québec lorsque le ministre Jean-Marc Fournier les a rencontrés, le 6 mai dernier. Il a par la suite eu des échanges avec des représentants des organismes francophones qui logent au Centre des Grands-Vents, soit la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL), la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL), le RDEÉ-TNL, l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) et Le Gaboteur.

Budget provincial 2016

Coupures en français langue seconde



Photo : Jacinthe Tremblay

« Afin d'aider les jeunes, nous allons supprimer des postes de profs et avoir deux classes en une », explique cet enseignant à des élèves éberlués sur cette pancarte créée par un membre de la Newfoundland and Labrador Teachers Association (NLTA), le syndicat représentant les enseignants de maternelle à la 12e année de la province. Cet enseignant en français d'une école secondaire anglophone de Saint-Jean a choisi d'utiliser cette langue pour exprimer son opposition au budget 2016.

Jacinthe Tremblay
Saint-Jean

« Nous sommes tous touchés ! », pouvait-on lire sur les pancartes de plusieurs manifestants rassemblés à Saint-Jean devant l'édifice de la Confédération le samedi 7 mai dernier. Touché en effet est également l'enseignement du français langue seconde dans les écoles du Newfoundland and Labrador English School District.

Les coupures annoncées lors du dépôt du budget provincial touchent à la fois le français cadre (*Core French*) et l'immersion. Sur une base annuelle, ces coupures atteignent 1,7 million de dollars. Les budgets d'allocation d'unités d'enseignement en français cadre (*Core French*) seront amputées de 625 000 \$ alors que les coupures d'unités en immersion atteindront plus de 1 million de dollars annuellement. Le ratio maître-élèves en immersion sera augmenté de la quatrième à la deuxième année, réduisant par le fait même le nombre d'enseignants dans ces programmes. Ce ratio était auparavant

inférieur à celui des classes régulières.

Canadian Parents for French réagit

Au lendemain du dépôt du budget provincial, la section de Terre-Neuve-et-Labrador de l'organisme Canadian Parents for French (CPF) a fait connaître par voie de communiqué son « découragement » devant l'ensemble des mesures qui affectent l'enseignement du français dans la province, aussi bien en français langue première qu'en langue seconde.

CPF-NL rappelle d'abord que le programme de français cadre vise à accroître la connaissance et l'utilisation du français par la création de période d'exposition intensive à cette langue en offrant trois fois plus d'heures d'enseignement que celles normalement consacrées à l'étude du français langue seconde pendant l'année scolaire. « Avoir moins d'enseignants signifie d'avoir moins d'élèves ayant l'opportunité de faire cette expérience », résume l'organisme dans son communiqué.

Selon des informations reçues à ses bureaux au cours des derniers jours, les programmes de français cadre disparaîtront complètement dans certaines écoles.

Par ailleurs, toujours selon CPF-NL, la hausse du ratio maître-élèves en immersion diminuera la capacité des enseignants d'offrir un encadrement individuel pour corriger la grammaire et la prononciation des élèves en français langue seconde ainsi que de répondre aux besoins particuliers de chacun.

Canadian Parents for French est également très préoccupé par les coupures des budgets de développement professionnel des enseignants. « Il s'agit d'une ressource importante, en particulier pour les enseignants en français langue seconde, et qui leur donne accès à des cours, des séminaires et des ateliers en français tout comme à des possibilités d'immersion culturelle et linguistique », ajoute l'organisme.

Les coupures en développement professionnel pourraient également toucher les budgets alloués en ce domaine au Conseil scolaire francophone provincial (CSFP)

29 000 \$ pour une étude sur la gouvernance communautaire francophone

La Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) a lancé le 14 avril dernier un appel d'offres de services professionnels pour la production d'un rapport d'étude sur la gouvernance communautaire des organismes francophones de la province. Ce rapport sera présenté lors de l'assemblée générale de la FFTNL, prévue en octobre 2016.

Jacinthe Tremblay
Saint-Jean

humaines, financières et matérielles du secteur associatif francophone et pour chaque organisme en particulier.

Organismes concernés

Les organismes qui feront l'objet de cette étude sont ceux qui reçoivent leur financement de base de Patrimoine canadien. En plus de la FFTNL elle-même, il s'agit de la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL), de Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador (FJTNL) de l'Association francophone du Labrador (AFL), de l'Association francophone de Saint-Jean (ACFSJ), de l'Association régionale de la côte ouest (ARCO) et du Gaboteur Inc.

À l'exception du Gaboteur Inc., tous ces organismes sont membres de la FFTNL. Par ailleurs, le Réseau de développement économique et d'employabilité de Terre-Neuve-et-Labrador (RDÉE TNL), qui est membre de la FFTNL et de son conseil provincial, n'est pas touché par cette étude parce que son financement de base provient d'un autre ministère fédéral.

Comité de suivi

À l'occasion de sa rencontre tenue en mars dernier à Labrador City, le conseil provincial de la FFTNL a constitué un comité de suivi composé de Mireille Thomas, de Saint-Jean, Robert Cormier, de Cap-Saint-Georges et Jules Custodio, de Labrador City. Ce trio sera responsable

de la gestion de l'étude et des relations avec le ou la consultante retenu.e. La FFTNL n'apportera qu'un appui logistique pendant la démarche.

Aucun des membres du comité de suivi ne siège actuellement sur un conseil d'administration d'un organisme francophone. Par

ailleurs, tous sont récipiendaires du Prix Roger-Champagne, la plus haute distinction décernée par la FFTNL. Robert Cormier a reçu cet honneur en 1986, Mireille Thomas en 1996 et Jules Custodio en 2003.

Processus

Cette étude donnera lieu à des consultations communautaires publiques à Saint-Jean, sur la péninsule de Port-au-Port, à Labrador City et à Happy Valley-Goose Bay. Des consultations individuelles seront aussi menées auprès de 30 personnes maximum dont

la liste sera déterminée par les membres du comité de suivi.

Les honoraires prévus pour cette étude s'élèvent à 13 429 \$ maximum, taxes incluses. L'enveloppe totale accordée par Patrimoine canadien pour cette étude est de 29 029 \$. Les autres frais sont les salaires, les déplacements (à hauteur de 13 200 \$), la publicité et les coûts opérationnels.

Les firmes ou consultants intéressés par ce mandat ont jusqu'au 20 mai pour déposer leur soumission.

Prix Roger-Champagne

Appel de candidatures

La Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador sollicite actuellement des candidatures pour le Prix Roger-Champagne 2016.

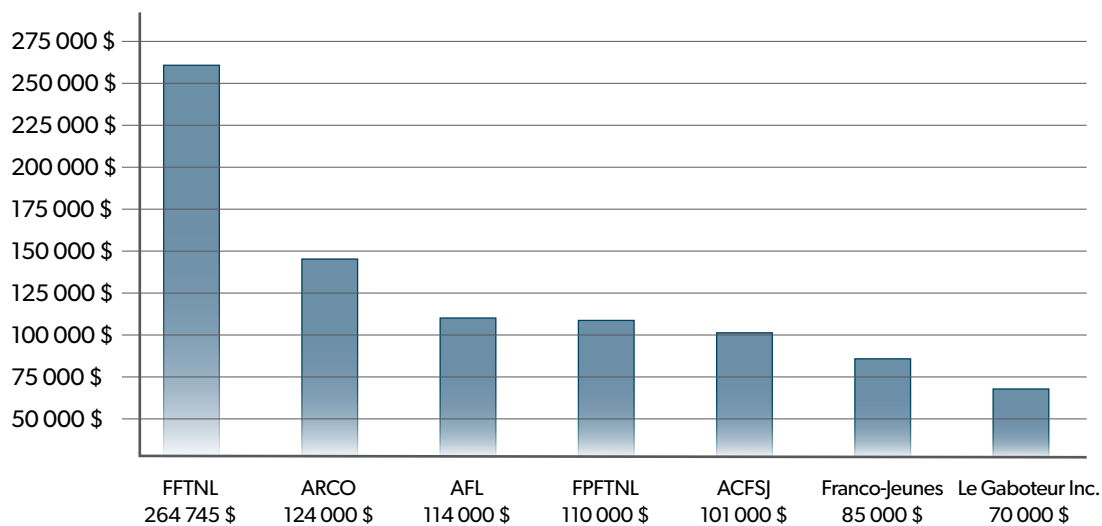
Ce prix est remis chaque année à une personnalité francophone ou acadienne s'étant illustrée par son travail bénévole dans le

développement du fait français à Terre-Neuve-et-Labrador.

Les informations sur ce prix et les modalités de présentation d'un dossier de candidature sont disponibles sur le portail francotnl.ca. La date limite pour déposer une candidature est le 27 juin prochain.

Financement de base de Patrimoine canadien

QUI REÇOIT QUOI



La liste des subventions et contributions de 25 000 \$ et plus allouées par Patrimoine canadien depuis le 1er janvier 2006 est disponible dans le site Internet de ce ministère. Pour y accéder, tapez les mots Divulgateur proactive et Patrimoine Canadien dans votre moteur de recherche favori.

Selon les données diffusées dans ce site, le financement de base de la FFTNL par Patrimoine canadien est passé de 242 200 \$ en 2006 à 264 745 \$ en 2007. Le financement de base de l'ARCO est passé également de 109 000 \$ à 124 000 \$ entre ces deux années. Depuis, leur financement de base est stable.

Source : www.pch.gc.ca/fra/1360355717450/1360355928333

Avis de convocation



Assemblée générale annuelle 2016 de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean

Judi 9 juin à 19h au Centre des Grands-Vents
Pour de plus amples renseignements, appelez au
726-4900 ou consultez le site www.acfsj.ca



Association communautaire francophone de Saint-Jean
Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents
65 chemin Ridge, suite 254
(709) 726-4900 • 1-877-407-1055



Congé sabbatique à l'ACFSJ

Adrienne Pratt, la directrice générale de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) a quitté la province le 1er mai pour le Manitoba, après quatre ans passés à Terre-Neuve, et trois ans à la tête de l'ACFSJ. Elle accompagne son conjoint qui va y effectuer un stage. Leur départ de Saint-Jean n'est donc pas forcément définitif : Adrienne Pratt prend un congé sabbatique et espère revenir à son poste l'année prochaine. L'équipe de l'ACFSJ assurera l'intérim entretemps.



Photo : Courtoisie de l'ACFSJ

« C'est l'un que les jeunes s'impliquent avec nous comme ils le font », dit Adrienne Pratt, à gauche sur cette photo avec des participants à une sortie de ski à Clarendville, cet hiver.

Aude Pidoux
Saint-Jean

Quels ont été les projets les plus importants pour vous à l'ACFSJ?

Personnellement, j'ai vraiment adoré les activités que nous

avons organisées avec les jeunes et les familles, comme les cours de cuisine pour enfants et la création du jardin communautaire. J'aime voir les membres de la communauté faire des activités et s'amuser ensemble.

Les activités jeunesse, c'est quelque chose de nouveau à l'ACFSJ...

Oui, on a commencé il y a un an et demi ou deux ans, et ça marche super bien. C'est le fun que les jeunes s'impliquent comme ils le font. Au début, nous allions voir les jeunes et nous leur demandions s'ils avaient des envies. Mais désormais, c'est eux qui viennent nous voir pour proposer des activités. Nous les encadrons et les aidons à

organiser. C'est la même chose pour le jardin communautaire. L'initiative n'est pas venue de nous, mais de membres de la communauté qui nous ont contactés pour nous proposer de mettre en place ce projet.

Vous avez organisé énormément d'activités l'an dernier, avec pourtant un budget limité. Comment avez-vous fait ?

Nous avons déposé plusieurs demandes de financement pour des projets spéciaux, qui ont été acceptées, et nous utilisons aussi beaucoup notre imagination pour organiser des événements à petit budget. Par exemple, pour Pâques, nous avons proposé des jeux et des histoires : ça ne coûte pas cher, mais il faut trouver des jeux à faire. Ou pour Halloween, nous avons construit une maison hantée avec de grosses boîtes en carton de chez Leon's Furniture, que nous avons découpées, et des sacs poubelle. J'aime travailler avec mes mains. Je m'inspire souvent de mon enfance, qui a été très communautaire. J'espère que les gens ont aimé ça.

Comment voyez-vous le futur de l'ACFSJ ?

Nous sommes en train d'élargir nos activités pour mieux répondre aux besoins de tous, en nous focalisant notamment sur les familles et les jeunes. Nous sommes notamment en train de créer un groupe de jeux pour les parents avec de jeunes enfants. Nous essayons aussi de développer des partenariats avec d'autres associations francophones et anglophones. Nous organisons souvent des événements avec les French Fridays, nous collaborons avec le YMCA. Pour les ateliers de cuisine pour enfants, nous avons demandé conseil à Wellness Coalition Avalon East et au Boys and Girls Club, qui avaient déjà organisé des activités similaires. Food First NL nous a aussi fourni des recettes.

Les ateliers de cuisine pour enfants ont remporté un immense succès. Y aura-t-il une suite ?

J'espère que nous allons pouvoir remettre ça cet automne. Les jeunes ont adoré. Ils étaient très enthousiastes. La maman d'une jeune ado, qui habituellement parle plutôt par monosyllabes ces temps-ci, m'a raconté que, quand elle revient de l'atelier cuisine, elle est tellement contente qu'elle raconte tout en détails !

Pour connaître les activités de l'ACFSJ et devenir membre
www.acfsj.ca

Célébrations de la JOURNÉE DE LA FRANCOPHONIE PROVINCIALE

LA FÉDÉRATION DES FRANCOPHONES DE TERRE-NEUVE ET DU LABRADOR
VOUS INVITE À LA LEVÉE DU DRAPEAU

RENDEZ-VOUS LE 30 MAI

Labrador City – 11h00 devant l'Hôtel de ville

Happy Valley-Goose Bay – 11h30 devant l'Hôtel de ville

La Grand 'Terre – 12h00 au Centre Sainte-Anne

Saint-Jean – 11h00 à l'Édifice de la Confédération OU

10h15 : marche collective entre le centre des Grands-Vents,
jusqu'à l'édifice de la Confédération

Renseignements : (709) 722-0627 - info@fftnl.ca



CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

16 au 5 juin 2016

LABRADOR

Association Francophone du Labrador
308 Hudson Drive, Labrador City
(709) 944-6600 / info@afnl.ca

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES

- Les mardis à 12 h - Chorale avec les élèves du Centre éducatif l'ENVOL
- Les vendredis à 13 h - Cours d'anglais animé par Micheline Steinke

ACTIVITÉS PONCTUELLES

- 21 mai: Activité de financement: Vente de hot dogs. Les profits iront à notre équipe du Relais pour la vie
- 28 mai: Samedi animé, cabane d'oiseaux
- 5 juin: AGA et souper BBQ au Smokey Mountain

30 mai - Journée provinciale de la francophonie

LABRADOR CITY

- 11 h - Cérémonie à l'hôtel de ville avec AFL, Centre éducatif l'ENVOL et classes d'immersion de l'école A.P. Lowe
- Midi - Parade jusqu'à l'ENVOL avec escorte policière et pompiers suivie d'un dîner spaghetti et gâteau

HAPPY VALLEY-GOOSE BAY

- 11 h 40 à 12 h 30 - Cérémonie officielle à l'hôtel de ville avec distribution de drapeaux franco-terreneuviens et labradoriens, levée du drapeau, discours du maire et gâteau

Pour connaître les autres activités de l'AFL, consultez la page Facebook Association francophone du Labrador.

PORT AU PORT

CAP-SAINT-GEORGES

Centre Les Terre-Neuviens Français
884 Oceanview Drive, Cap-Saint-Georges
(709) 644-2050 / centrenf@hotmail.com

- Les mardi soirs à 19 h - Bingo bilingue
- Les mercredis de 17 h à 19 h - Tricot, crochet, etc. animé par Edna Hall
- Les jeudis de 18 h à 20 h - Ateliers de peinture avec Michael Lainey

LA GRAND' TERRE

Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne
(709) 642-5254 poste 13 / gloriacointre@hotmail.com

- Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30 - Services du Centre d'accès communautaire
- Du lundi au vendredi de 15 à 17 h - Après-école organisé par le Comité de parents
- Les lundis de 18 h à 20 h - Tricot et couture animé par Edna Hall
- Les mardis de 18 h à 20 h - Cours de peinture animé par Michael Lainey
- Les samedis de 9 h à 15 h - École du samedi organisée par le Comité de parents
- Les jeudis de 18 h 30 à 20 h 30 - Jeux de Volleyball organisés par L'Héritage de l'Île Rouge

Journée provinciale de la Francophonie - 30 mai

- Midi à 14 h 30 - Activités scolaires et communautaires au Centre Sainte-Anne

L'ANSE-À-CANARDS

Chez Les Français
(709) 642-5498 / cfac@nf.aibn.ca

- Les mercredis à 19 h - Ligue de billard des hommes
- Les jeudis à 20 h - Ligue de fléchettes des hommes
- Les vendredis à 20 h - Ligue de fléchettes mixte
- Les samedis à 18 h - Bingo bilingue
- Les dimanches à 19 h - Tournoi de fléchettes

Pour connaître les autres activités dans ces centres communautaires, consultez la page Facebook Port au Port Info

SAINT-JEAN

Association communautaire francophone de Saint-Jean
Centre des Grands-Vents

65, chemin Ridge, bureau 245, Saint-Jean
(709) 726-4900 / bonjour@acfsj.ca

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES

- Les lundis à 19 h - Répétition de la chorale
- Les mardis à 9 h 30 - Groupes de jeux les P'tits poussins
- Les mercredis à 18 h - Yoga intermédiaire
- Les mercredis à 20 h - Badminton
- Les jeudis à 15 h - Zumba jeunesse
- Les dimanches à 12 h - Badminton

ACTIVITÉS PONCTUELLES

- Vendredi 20 mai à 14 h - Thé d'après-midi communautaire
- Mardi 24 mai à 19 h - Cinéma franco
- Samedi 28 mai à 14 h - Atelier de cuisine
- Dimanche 29 mai à 14 h - Cinéma jeunesse

Journée provinciale de la Francophonie - 30 mai

- 10 h 30 - Marche communautaire entre le Centre des Grands-Vents et l'édifice de la Confédération
- 11 h - Cérémonie officielle et levée du drapeau devant l'édifice de la Confédération
- Midi - Marche vers le Centre des Grands-Vents
- 13 h - Gâteau au Centre des Grands-Vents

Pour connaître les autres activités de l'ACFSJ, consultez la page Facebook Association communautaire francophone de Saint-Jean.

French Fridays St. John's

Tous les vendredis soirs. Pour connaître le lieu et le programme de ces rencontres, visitez la page Facebook French Fridays St. John's ou écrivez à frenchfridays@hotmail.com.

30 ans pour le drapeau franco-terre-neuvien-et-labradorien

Le drapeau franco-terre-neuvien-et-labradorien a 30 ans cette année. Son design a été officiellement adopté le 5 octobre 1986. En plus de flotter devant des édifices abritant des écoles et organismes francophones, il est hissé depuis 1992 devant l'édifice de la Confédération pour marquer la Journée provinciale de la francophonie, le 30 mai.

En septembre 2014, la conceptrice de ce drapeau avait rappelé dans *Le Gaboteur* les circonstances de son adoption. Nous rediffusons son texte, pour souligner à notre manière les 30 ans de ce drapeau.

Petite histoire de la naissance d'un drapeau

Lily Fortin
Saint-Jean

Au milieu des années 1980, lorsque j'étais coordonnatrice à l'Association communautaire francophone de Saint-Jean, un ami est venu à mon bureau pour me parler d'un concours qui avait pour but de créer un drapeau pour la francophonie provinciale. Il m'a appris que la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador avait lancé ce concours trois ans plus tôt mais qu'aucun drapeau n'avait été choisi parmi tous les dessins présentés aux assemblées générales des deux années précédentes.

Comme c'était l'année où la construction d'une école francophone à La Grand'Terre avait été finalement approuvée, le désir d'avoir un drapeau pour la francophonie provinciale était encore plus fort. Toute la population francophone était encouragée à soumettre à nouveau des idées.

Parmi les critères à respecter, il fallait que l'ascendance française soit incluse et que l'île de Terre-Neuve ainsi que le Labrador soient tous les deux représentés. Pour supporter la cause, j'ai sorti mes crayons de couleurs et j'ai mis mes idées sur papier.

Lors de l'assemblée annuelle suivante de la Fédération, à Corner Brook, tous les dessins soumis étaient exposés, les membres ont voté et le drapeau que j'avais proposé a été choisi.

Fierté

Il y avait beaucoup de fierté dans l'air, plusieurs franco-terreneuviens m'ont dit qu'ils avaient longtemps rêvé d'avoir leur propre drapeau, une preuve indéniable de leur présence et de leur contribution à l'histoire de la province. Les médias étaient présents et l'ambiance était à la fête!

Mais ce rêve de drapeau a vraiment vu le jour lors de sa première levée sur le site où l'école allait être construite, en 1987. C'était la rencontre de deux rêves. Ce projet d'école francophone avait requis beaucoup de travail et de persévérance et le fait qu'un drapeau et une première pelletée de terre se retrouvaient dans une même cérémonie était complètement magique. Quelques larmes ont même été versées. Vieillards et enfants étaient présents et il n'y avait que de l'espoir dans l'air.

Je me rappelle que lors de la levée du drapeau, Robert Cormier qui était alors président de la

FFTNL, s'est penché vers moi et il a dit : « Est-ce que tu te rends compte que dans 100 ans d'ici, tu ne seras plus là mais le drapeau flottera encore ». Ces propos me sont toujours restés en tête.

Lily Fortin travaille aujourd'hui en cinéma et en télévision, à Saint-Jean.



Photo : Lily Fortin
Première levée du drapeau franco-terre-neuvien-et-labradorien en 1987 à La Grand'Terre.



Photo : Courtoisie de l'AFL
L'équipe de Franco-Jeunes de Labrador City a attiré les becs sucrés de l'école Menihek High School le 4 mai pour récolter des fonds pour la Société canadienne du cancer.

Des pâtisseries pour la vie

L'équipe de Franco-Jeunes à Labrador City, en collaboration avec l'Association francophone du Labrador (AFL), a tenu le 4 mai la première de plusieurs activités de levée de fonds organisées dans le cadre du Relais pour la vie de la Société canadienne du cancer. Pour ce coup

d'envoi, les membres de Franco-Jeunes ont fait une vente de pâtisseries à l'école Menihek High School.

L'AFL tiendra une vente de hot dogs au centre commercial le 21 mai, de 11 h à 15 h. Franco-Jeunes prévoit un Veille-au-

thon fin mai et ses membres feront du porte à porte. Objectif des deux organismes : 1 500 \$.

Les deux organismes participeront de plus à l'événement Relais pour la vie 2016 qui aura lieu le 11 juin prochain à Labrador City.

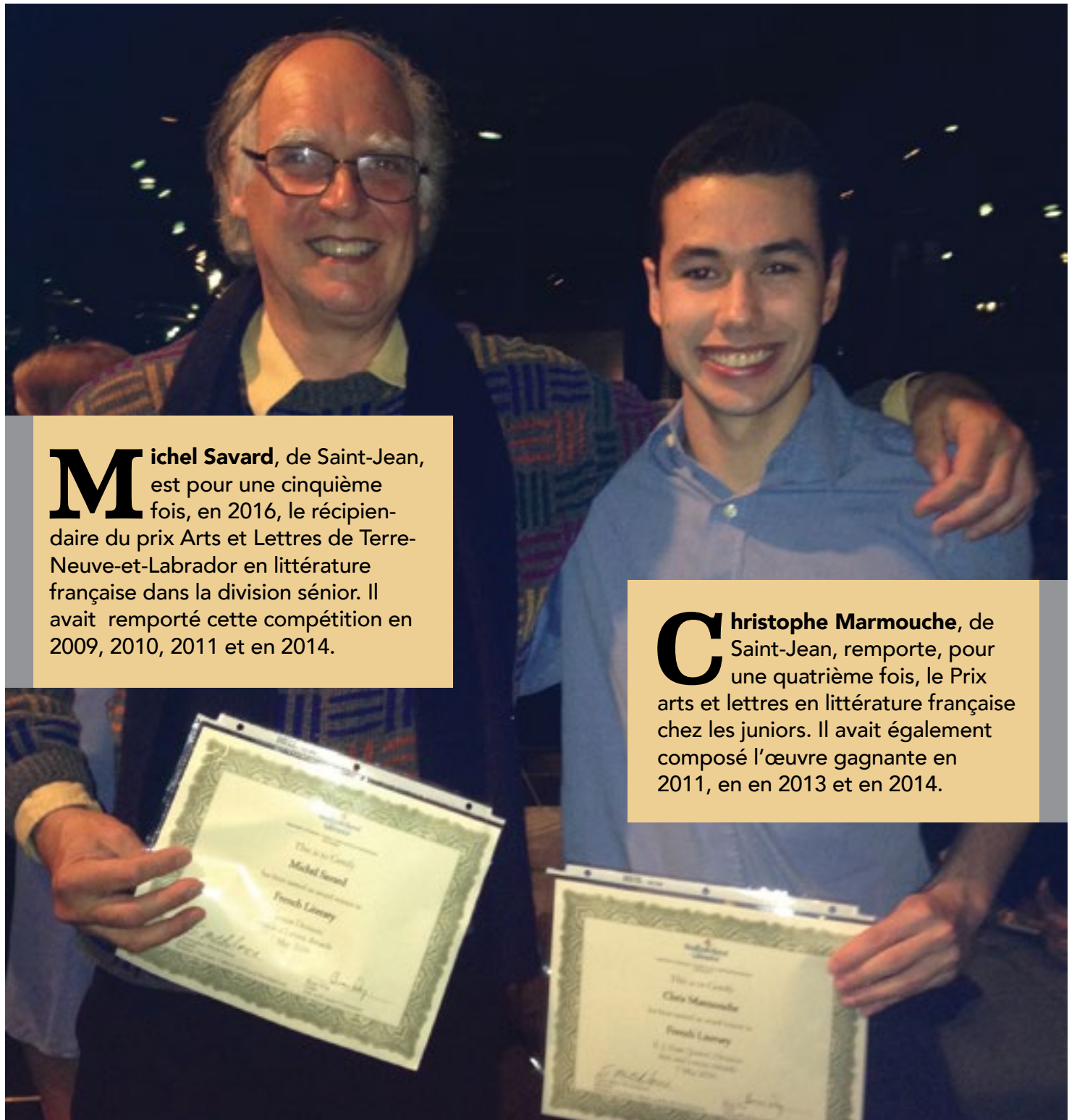
Prix Arts et Lettres de Terre-Neuve-et-Labrador 2016

Michel Savard et Christophe Marmouche à l'honneur

Michel Savard, chez les séniors, et Christophe Marmouche, chez les juniors, sont les récipiendaires du Prix arts et lettres de Terre-Neuve-et-Labrador (Newfoundland and Labrador Arts and Letters Awards) en littérature française 2016.

La cérémonie de remise de ces prix a eu lieu le samedi 7 mai au musée provincial The Rooms, à Saint-Jean, où des extraits de leurs textes ainsi que les œuvres gagnantes en arts visuels, en littérature anglaise et en musique sont actuellement exposés.

Le Gaboteur vous présente un extrait de *Essais de lumière*, de Michel Savard, et *l'intégrale de Insensé*, de Christophe Marmouche. Nous publions ces textes primés cette année avec l'aimable autorisation de leurs auteurs. (JT)



Michel Savard, de Saint-Jean, est pour une cinquième fois, en 2016, le récipiendaire du prix Arts et Lettres de Terre-Neuve-et-Labrador en littérature française dans la division sénior. Il avait remporté cette compétition en 2009, 2010, 2011 et en 2014.

Christophe Marmouche, de Saint-Jean, remporte, pour une quatrième fois, le Prix arts et lettres en littérature française chez les juniors. Il avait également composé l'œuvre gagnante en 2011, en 2013 et en 2014.

Photo : Agnes Walsh
Michel Savard et Christophe Marmouche lors du dévoilement des lauréats des Prix Arts et Lettres 2016 de Terre-Neuve-et-Labrador à The Rooms, le 7 mai 2016.

Sous les étoiles

frères fuseaux leurs feux s'infiltrèrent
par les trous de la nuit

...

on peut s'accrocher aux étoiles
sans crainte
robustes à toute épreuve
rien ne les menace d'extinction
de sitôt
c'est de ce savoir
qu'elles tirent ce rire
ce tintement de fleurs scellées
dans la glace de l'étang

...

on dit qu'elles s'éloignent
mais nous les rattrapons

...

qui sait ce qu'il faut croire
ou quelle étoile
épuisée de tenir tête au vide
tombera de la voûte ce soir
pour tinter à nos pieds
sept onze éclats de verre
lisant qui

Bleu Lune

les nuits que c'est d'adon
quand rien lui porte ombrage
elle se met blanche et nue
sous l'œil en feu du père
nous reflétant son or
en piécettes d'argent

sénile alchimiste intrigante
elle nous retourne sangs et eaux
nous éteint les oiseaux et nous verse
chaud-froid dans le cœur
les pires glauques

comme du temps de nos nuits
dans les cavernes

Tout feu tout flamme

maîtresse de l'esquive
la flamme halète léchant sa proie
la saisissant et l'épuisant
de toute substance

quand elle fait silence
c'est que sa braisè s'avive
pour éclater la pierre
de notre paix

Michel Savard

Insensé

Christophe Marmouche

Samir ouvrit ses yeux tranquillement, marquant le début d'une journée bien comme les autres. Il entendit la voix douce de sa femme, Eva, couchée à côté de lui. « Samir, il n'y a plus de café. Peux-tu aller en chercher au magasin? » Samir et Eva sont mariés depuis deux mois. Leur mariage était modeste, au bord d'une plage non loin de la ville qu'ils habitaient. Leurs amis les appelaient un couple de contes de fées, comme ils ne se fâchaient jamais et s'aimaient tellement qu'on aurait dit une histoire d'amour clichée.

Samir s'est habillé rapidement, embrassa Eva et se précipita vers le magasin du coin. Assis à la caisse, Monsieur Visconti, le patron du commerce, accueillit Samir avec beaucoup de joie, surtout pour un lundi matin. Visconti était venu d'un autre pays en tant que réfugié. Cela faisait presque vingt ans depuis qu'il s'est installé dans la ville. Il a ouvert son commerce il y a quinze ans et se fut un véritable succès. Il travaillait fort ce que lui remportait un profit raisonnable qu'il remettait à la banque pour sa retraite éventuelle.

Les deux hommes causèrent un peu et Visconti apprit des nouvelles de Samir. Ce dernier venait de se procurer un nouvel emploi de fonctionnaire. Ce nouveau poste, avec celui d'Eva, faisait que le couple remportait un salaire assez respect-

able pour des jeunes mariés. Gardant son humeur jubilante, le commerçant demanda à Samir s'il prévoyait avoir des enfants bientôt. Samir lui répondit d'une manière assez vague qu'il n'en était pas encore sûr. Mais secrètement, il a décidé d'en parler avec Eva le soir même pour savoir ce qu'elle pensait de ce sujet.

Samir revint chez lui et prépara un café pour Eva. Cette dernière lui avait préparé le petit-déjeuner pour le remercier d'avoir cherché le café. Après avoir terminé leur déjeuner, le jeune couple partit pour le travail. Comme d'habitude ils rentrèrent dans la station de métro et se dirigèrent vers deux trains de direction opposée. Le bureau de Samir se situait au nord de la station et l'école d'Eva se situait au sud. Comme chaque matin, ils s'embrassèrent et se souhaitèrent une bonne journée. Mais aujourd'hui, les deux avaient un peu hâte que la journée de travail finisse. Ce soir ils allaient dîner dans un restaurant de luxe en ville. C'était pour célébrer le nouvel emploi de Samir.

Il fut enfin 17 h. Le couple se rendit chez eux. Chacun se préparait pour cette soirée anticipée. Lorsque le visage fut rasé, le maquillage appliqué et le parfum mis; le couple était prêt à partir. Eva appela un taxi, et sans plus tarder, le couple était en chemin pour le restaurant.

Arrivés au restaurant, un serveur les accueillit et leur montra leur table. La table

était juste à côté de la fenêtre et offrait une belle vue de la rue moyennement occupée. Le couple lisait attentivement leur carte, indécis sur le choix du repas. Ils se regardèrent en admiration de la beauté de l'autre. Ce fut comme le premier dîner qu'ils mangèrent ensemble, il y a quatre ans.

Le repas était délicieux et il ne restait que quelques bouchées lorsqu'une personne se mit debout sur une table, cria quelques mots et s'est fait exploser. Tout le monde fut tué sur le coup.

L'histoire est terminée. Leurs rêves, ambitions, espoirs n'y sont plus. L'amour entre eux est fini lui aussi. Nous ne comprenons pas qu'une personne pourrait être si égoïste qu'il pourrait tuer des gens innocents. Mais cela n'est pas le cas. Cela arrive de plus en plus souvent. Souvent, on l'entend aux nouvelles et on ne fait que secouer la tête en pensant quelle honte. Mais, quelques minutes plus tard, on pense à autre chose comme nous n'étions pas directement impliqués dans l'incident. Les gens qui meurent dans ces incidents ne sont que des gens innocents qui mènent leur vie, comme Samir et Eva le faisaient, comme nous. Personne ne mérite de devenir la victime d'un acte terroriste. Mettons fin aux actes insensés; aux morts insensées. Trouvons une solution pour que les gens comme Samir et Eva puissent mener leur vie et réaliser leurs rêves en toute sécurité.

IL Y A 40 ANS

La grande première de
Géraldine Barter

Il y a 40 ans, une jeune femme originaire de La Grand'Terre, sur la péninsule de Port-au-Port, devenait la première franco-terre-neuvienne à obtenir un diplôme de baccalauréat es arts de l'Université Memorial avec une majeure en français. Cette jeune femme est la regrettée Geraldine Barter.

Quarante ans après cette première, nous lui devons bien de rappeler ses multiples réalisations comme chercheuse, militante pour les droits des francophones, membre de la première équipe du *Gaboteur* et bien plus encore.



Photo : Courtoisie de Audrey MacNeil
Margaret Cornect, la mère de Dwight, avec Géraldine Barter, à droite sur cette photo, au milieu des années 1980.

Un parcours peu commun

Souvent décrite par sa famille et ses amis comme une personnalité droite et forte, Géraldine Barter a contribué de multiples façons à la reconnaissance et au développement du fait français et de la culture francophone des franco-terre-neuviens de la péninsule de Port-au-Port. Rappel de son parcours peu commun.

HOLLY SIMON, CAP-SAINT-GEORGES

Géraldine Barter est née en 1955 à La Grand'Terre et y a grandi dans une famille de 11 enfants. Elle est décédée le 15 décembre 2013 à l'âge de 58 ans. Elle a fait ses études primaires et secondaires en anglais dans le village voisin de Lourdes, où elle a été, comme plusieurs autres membres de sa famille et d'autres élèves francophones, l'objet de discrimination. Il n'était pas rare, par exemple, qu'elle se fasse appeler la « sauvagesse » ou encore qu'elle soit tenue responsable de la plus récente épidémie de poux dans la communauté.

Malgré ces attaques, Géraldine Barter demeurait fascinée par l'histoire de la communauté. Les contes qu'elle entendait ont été une grande inspiration pour son travail. Après ses études secondaires, elle a fréquenté l'Université Memorial où elle a obtenu, avec honneurs, un baccalauréat en arts avec une majeure en français en 1976.

Après l'obtention de ce diplôme, elle a entrepris des études de maîtrise tout en enseignant le français à temps partiel. Même si elle vivait à Saint-Jean, elle a maintenu son intérêt pour sa propre communauté et elle a centré ses recherches universitaires sur le parler franco-terre-

neuvien ainsi que sur la culture de sa région natale.

Peu de temps après le début de ses études de maîtrise, elle a été frappée par une tumeur au cerveau qui a considérablement réduit sa vision. Elle a choisi la péninsule pour faire sa convalescence. Des gens de La Grand'Terre qui se battait pour la reconnaissance des droits des francophones, l'ont invité à donner un coup de pouce. La chercheuse s'est transformée en militante, portant avec d'autres membres de la communauté plusieurs revendications et projets qui sont, depuis, devenus réalité.

Après la victoire de l'ouverture d'une école francophone dans son village natal, elle a pris la route à nouveau vers Saint-Jean pour étudier à Memorial. Elle a obtenu son diplôme de maîtrise en avril 1986. Par la suite, elle s'est établie à Stephenville et elle a consacré ses énergies à la rédaction du livre *To move a Mountain – The Survival of the Language and Culture of the Francophones of the West Coast of Newfoundland*. Malgré les embûches causés par sa santé compromise et sa vision de plus en plus réduite, elle a complété ce projet et ce livre a été lancé en 2008.



Photo : Courtoisie de Holly Simon

Une photo inédite de Geraldine Barter : elle est à gauche, sur les genoux de sa mère Elizabeth. À droite, la mère de l'auteur de cet article, Marietta Chaisson-Simon, sur les genoux de sa mère, Muriel Chaisson.

La militante

Au début des années 1980, Geraldine Barter est en convalescence à La Grand'Terre. N'empêche, elle décide de s'investir pleinement dans la bataille en faveur de l'ouverture d'une école française dans le village.

HOLLY SIMON, CAP-SAINT-GEORGES

Gerald Smith, alors directeur de l'école anglaise de Lourdes, refusait d'accommoder la population francophone dans le système anglophone. Les premières démarches de Géraldine Barter pour changer la situation ont été modestes. Au départ, c'était aussi simple que de demander que la signalisation soit dans les deux langues. Ensuite, elle a demandé des livres en français pour la bibliothèque. Quand il est devenu clair pour elle que cette approche allait prendre beaucoup trop de temps, elle a changé le tir.

Elle a alors lancé, avec plusieurs membres de la communauté, une pétition réclamant au gouvernement provincial une école française. Elle a été signée par 90 % de la population de La Grand'Terre. « Mais 90 %, ce n'était pas suffisant pour le gouvernement. Il exigeait 100 % ! » se rappelle, encore outrée, Margaret Cornect. 10%, c'est tout ce qu'il fallait pour remettre en question l'idée d'une école francophone...

La communauté n'a pas pour autant abandonnée et a continué ses protes-

tations pendant que Géraldine Barter, devenue présidente de l'Héritage de l'île rouge, l'association francophone locale, s'est lancée à la recherche d'autres fonds pour l'école. La solution est venue par le soutien financier du gouvernement fédéral à la construction d'espaces communautaires dans le même bâtiment que l'école.

Géraldine Barter serait la dernière à dire qu'elle a fait ça seule. Comme ses sœurs le rappellent avec affection, Geraldine a toujours affirmé que tout ça aurait été impossible sans les conseils et le soutien de gens tels Paul Charbonneau, alors directeur de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador et de Jim Hodder, alors député de la circonscription de Port-au-Port.

Quand Géraldine et ses camarades de La Grand'Terre ont frappé un mur avec leur pétition initiale, c'est en effet Paul Charbonneau qui lui a conseillé de trouver d'autres sources pour l'école. Le Centre scolaire et communautaire Saint-Anne a ouvert ses portes en février 1989.



Photo : Le Gaboteur/archives

En 1985, la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador décernait à Géraldine Barter le Prix Roger-Champagne, la plus haute distinction décernée par cet organisme. Dans l'édition du *Gaboteur* du 6 novembre 1985, elle est décrite comme l'une des personnes le plus acharnée à faire avancer la cause de la francophonie de Terre-Neuve. « Première personne sur l'île à parler d'éducation pour la minorité francophone, elle réussissait grâce à sa persévérance à obtenir pour sa communauté une école française », peut-on également lire dans cette édition.

Et la route sur la montagne!

En 1982, Geraldine Barter a écrit une lettre au gouvernement réclamant la construction d'une route pour relier La Grand-Terre à Cap-Saint-Georges par la montagne.

À l'époque, La Grand-Terre avait uniquement accès à Lourdes par une route de gravelle mal entretenue. Puisque la commission scolaire catholique de Port-au-Port et l'école de Lourdes faisait part d'un faible intérêt dans l'établissement d'un programme d'immersion française, Géraldine a pensé que ce serait mieux de relier La Grand-Terre à Cap-Saint-Georges et de réunir ainsi ces deux communautés francophones aux racines communes.

L'établissement d'une école de français langue première à La Grand-Terre et d'un programme d'enseignement en français de la maternelle à la 9e année à Cap-Saint-Georges, a donné l'argument en faveur de la route. Jim Todder, député de Port-au-Port, également soutenu la demande pour la route. La route a été ouverte en 1994 et a été inaugurée officiellement en 1995. (HS)

Lors des funérailles de Geraldine Barter, son amie Dolores Sutherland, a livré un touchant témoignage sur celle qu'elle avait connue pendant leurs études à Memorial.

Géraldine n'a jamais considéré que le fait d'avoir un diplôme universitaire avec une majeure en français était un grosse affaire. Et pour elle, compléter une maîtrise en français n'avait rien de spécial. Ce qu'elle racontait était assez simple : son directeur d'école lui avait conseillé de s'inscrire à l'Université Memorial, c'est donc ce qu'elle a fait. Elle a pris ça au sérieux et a utilisé son éducation pour approfondir son patrimoine culturel. Elle a enseigné à MUN et a travaillé à garder sa culture vivante

Dans les mots d'une amie

à La Grand-Terre. Elle parlait de son patrimoine culturel comme d'un droit et comme une partie de l'esprit de la communauté de La Grand-Terre

Quand sa santé a chancelé, elle a accepté qu'elle ne pourrait plus enseigner le français et elle est retournée dans sa région où elle a vécu seule, avec grâce et dignité, tout en maintenant ses intérêts pour écrire un livre, faire la cuisine et garder contact avec ses amis. Géraldine n'a jamais pensé qu'elle était meilleure parce qu'elle était francophone, elle était simplement enracinée dans sa culture. (...)

Elle vivait seule mais n'était pas seule, poursuivant l'écriture de son livre.

De plus, son amour de la musique lui a tenu compagnie comme personne d'autre n'en aurait été capable. Elle était une universitaire qui ne s'est jamais vu comme étant supérieure aux autres. Elle était une personne sophistiquée. Elle a vécu modestement mais elle a été riche par la culture, la littérature, la musique et l'amour de sa famille.

Elle n'acceptait jamais un compliment. Obtenir un baccalauréat et une maîtrise il y a 40 ans, dans une période où très peu n'étaient capable d'un tel accomplissement était une conversation à laquelle elle a toujours résisté. Elle est demeuré fidèle à elle-même jusqu'à la fin.

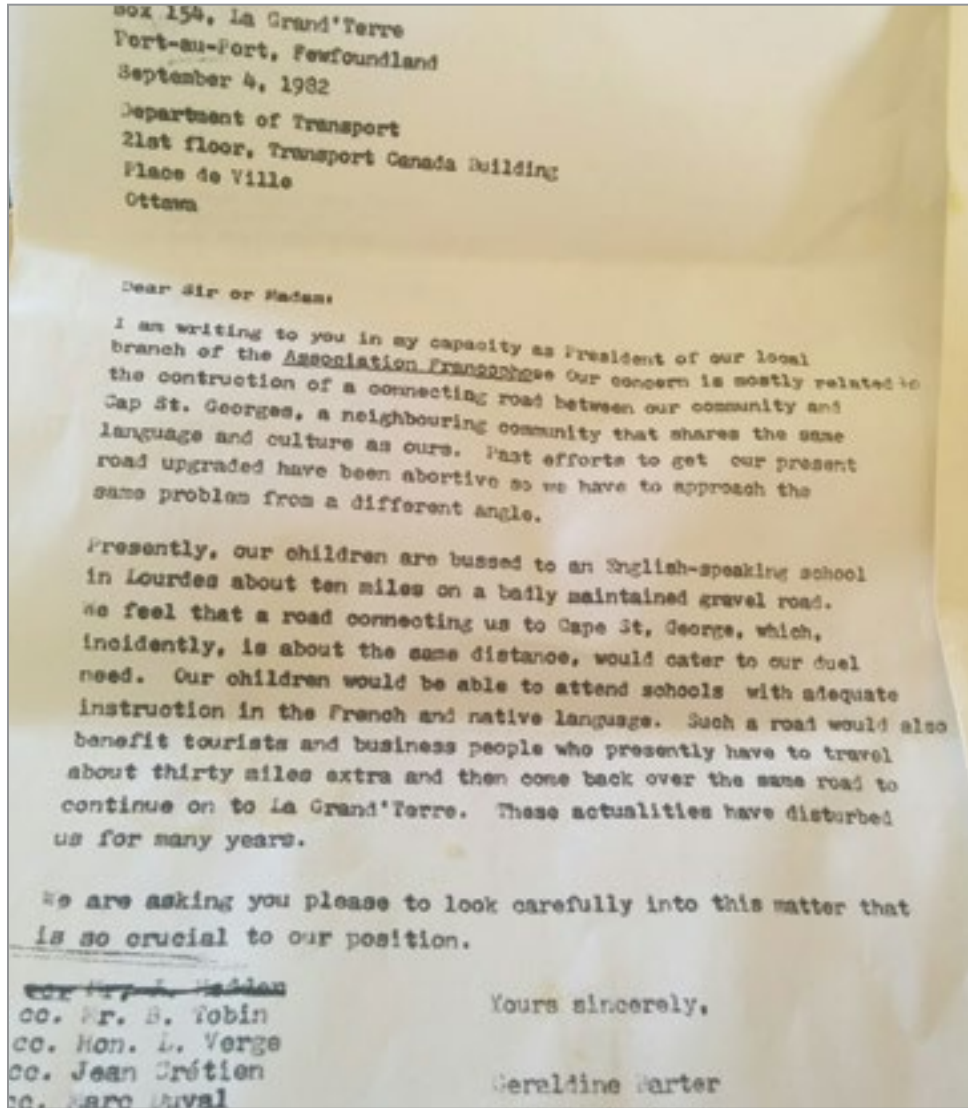


Photo : Courtoisie de Margaret Cornect

Lettre de Géraldine Barter réclamant la construction d'une route entre La Grand-Terre et Cap-Saint-Georges en 1982. Il faudra 12 ans avant son ouverture.

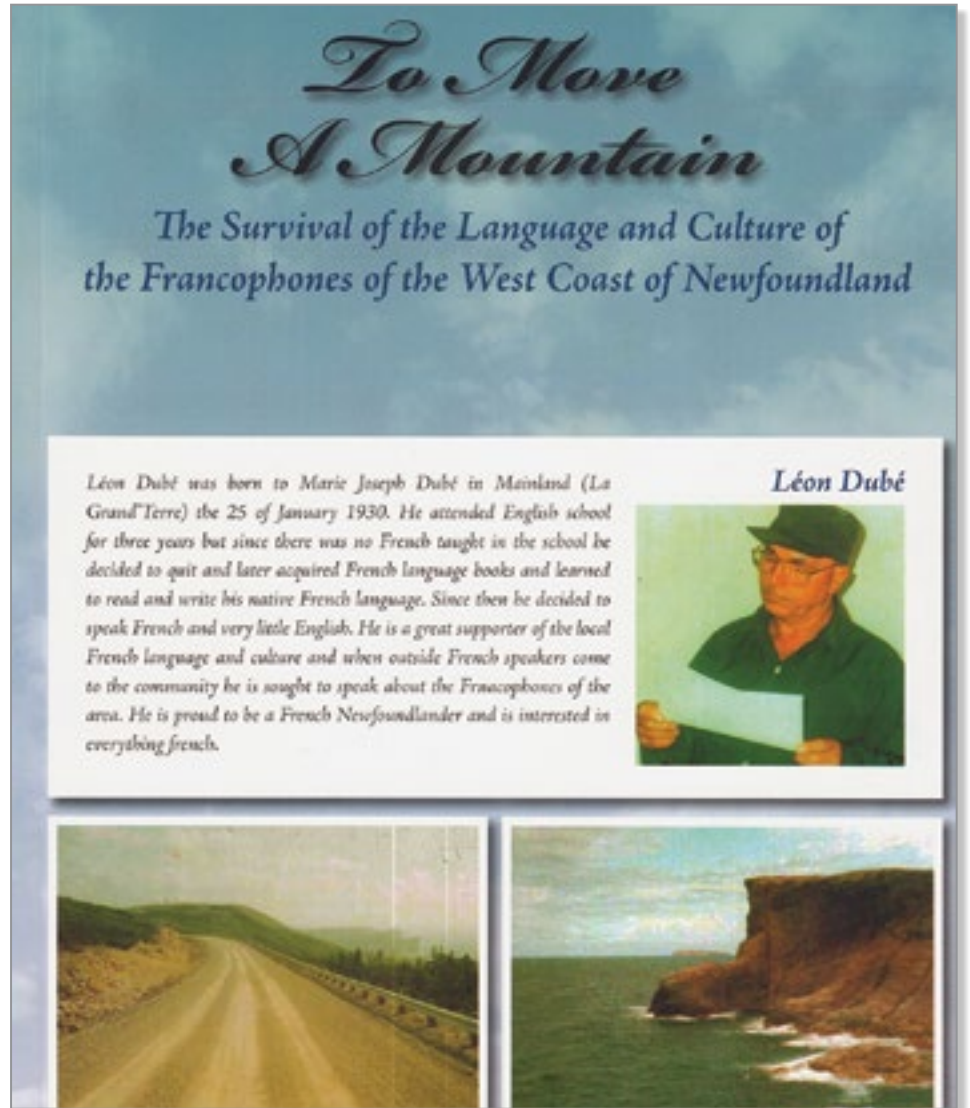


Photo : Courtoisie de Margaret Cornect

Couverture du livre de Géraldine Barter, paru en 2008.

La chercheuse

Pendant ses études de maîtrise à l'Université Memorial, Geraldine Barter a réalisé diverses entrevues avec des personnes âgées de la péninsule de Port-au-Port. Ses recherches ont été consignées dans son mémoire intitulé « A linguistic Description of the French Spoken on the Port Au Port Peninsula of Western Newfoundland ».

HOLLY SIMON, CAP-SAINT-GEORGES

Dans ce document, elle a dressé une liste des aspects phonétiques de la langue parlée dans ce coin de la province ainsi qu'une liste de son vocabulaire unique. Comme le vocabulaire français de plusieurs autres francophones à travers le monde, plusieurs expressions et mots utilisés par les habitants de la péninsule de Port-au-Port leur sont propres et différent du français standard. Geraldine Barter avait déjà noté cette différence sur le terrain et dans ses travaux au baccalauréat.

À travers ses recherches, elle a constaté que le dialecte français de Port-au-Port est une combinaison de français québécois, acadien, saint-pierrais et miquelonnais. La région d'où viennent les ancêtres français influence l'utilisation et le choix des mots.

Géraldine Barter soulignait également que l'isolation des Terre-Neuviens français a contri-

bué à conserver certains archaïsmes disparus du français standard d'aujourd'hui. Elle donnait en exemple le mot « voiture », utilisé par les locuteurs du français de Port-au-Port pour désigner une automobile. À l'origine, il désignait une calèche.

Autre exemple, dans le français de Port-au-Port, elle remarquait que le mot « travail » était remplacé par le mot « ouvrage ». En revanche, la forme verbale, « travailler », était utilisée de la même manière qu'en français standard.

Dans ce mémoire, elle notait également que certains mots employés dans le français de Port-au-Port existent en français standard, mais qu'ils ont une définition différente de celle qui leur est donnée sur la péninsule. Par exemple, le mot « fier ». À Port-au-Port, sa définition est « joyeux et heureux ». Madame Barter donnait l'exemple suivant : « Bien là i tiont fiers

austere parce qu'je savions que note père ara té content » (Black Duck Brook, 1979).

Géraldine Barter a aussi trouvé des exemples de gaélique. Un exemple commun est le mot « bannach », qui veut dire pain sans levain. L'influence gaélique remonte aux colonisateurs venus d'Écosse, très présents à Caudroy Valley, près de Port-aux-Basques. Ship Cove, sur la péninsule de Port-au-Port, a été fondé par un descendant Écossais John Campbell et Stephen Wheeler en 1888.

Comme l'expliquait Geraldine Barter, beaucoup de travail devait encore être fait avant qu'on puisse comprendre l'influence de chaque langue sur le français de Port-au-Port. En 2001, le linguistique français Pierre Brousseau publiait le *Dictionnaire des régionalismes du français de Terre-Neuve*. Cet ouvrage est à ce jour le plus

complet réalisé sur le sujet.

Les recherches pour lesquelles a travaillé Geraldine Barter après sa maîtrise ont été publiées à compte

d'auteur en 2008 sous le titre *To move a Mountain – The Survival of the Language and Culture of the Francophones of the West Coast of Newfoundland*.

Géraldine Barter, Léon Dubé et la fermeture de la bibliothèque de Lourdes

Un des rares endroits de la péninsule de Port-au-Port où le public peut consulter le livre de Geraldine Barter est la bibliothèque de Lourdes, une des 54 bibliothèques de la province dont le budget 2016 du gouvernement provincial a signé la fermeture.

En couverture de ce livre, madame Barter a décidé de rendre hommage à Léon Dubé, en ces termes. « Léon Dubé est né Marie Joseph Dubé à La Grand-Terre, le 25 janvier 1930. Il a fréquenté l'école anglaise pendant trois ans mais il a décidé de la quitter parce qu'on n'y enseignait pas

le français. Plus tard, il a acheté des livres en français et il a appris à lire et à écrire dans sa langue maternelle. Depuis ce temps, il a décidé de parler en français et de parler très peu en anglais. Il est un grand supporteur de la langue française et de la culture francophone. Quand il rencontre des francophones de l'extérieur de sa communauté, il est très fier de leur parler des francophones du coin. Il est un fier franco-terre-neuvien et tout ce qui est en français l'intéresse » - notre traduction.

Monsieur Dubé est décédé le 21 avril dernier, à l'âge de 86 ans.

Le délice de Stéphanie Purdy pour petits et grands

Stéphanie Purdy, nouvelle membre très engagée du conseil d'administration du Gaboteur depuis octobre 2015, partage sa recette d'un délice chouchou entre tous pour les petits et grands : le biscuit aux brisures de chocolat.

« C'est hyper simple et facile mais tellement délicieux », dit cette mère de deux jeunes enfants de quatre et trois ans, travailleuse à temps plein, qui partage sa vie avec son homme, un Terre-Neuvien rencontré en Ontario et avec qui elle a pris racine dans la région de Saint-Jean en 2009.

Parcours étonnant

De langue maternelle française, Stéphanie Purdy, native d'un village des Laurentides, au Québec, est devenue parfaitement

bilingue dans ce qu'il est possible de qualifier de circonstances troubles.

« Quand j'ai commencé l'école, le Québec avait des commissions scolaires confessionnelles, catholiques et protestantes, avec des divisions anglophone et francophone. Comme les parents n'étaient pas catholiques, la commission scolaire catholique de ma région a refusé mon inscription. Comme la seule école primaire protestante de mon village était anglophone, j'ai fait mes études primaires en anglais », raconte-t-elle.

Au secondaire, elle passe dans une école privée francophone. Au Cégep, elle opte pour l'anglais. « Ça me permettait de garder les deux langues », explique-t-elle. Elle choisit ensuite de faire ses études universitaires

en anglais en Ontario. Et c'est là qu'elle rencontre son amoureux terre-neuvien.

« Je n'aimais pas vraiment vivre en Ontario. Lui rêvait de revenir à Terre-Neuve pour sa retraite. Quand nous sommes venus ici la première fois, j'ai adoré. Je l'ai encouragé à se trouver une place ici. Ce projet a fonctionné et nous sommes revenus peu de temps après pour nous installer dans la région de Saint-Jean », poursuit-elle.

Un tel parcours pour les francophones n'est plus possible aujourd'hui au Québec puisque les commissions scolaires confessionnelles ont été abolies en 1997 dans cette province. Mais sans cette ancienne division scolaire basée sur la religion, qui sait si Stéphanie Purdy serait maintenant Terre-Neuvienne ?



Photo : Courtoisie de Stéphanie Purdy
Lors de sa première visite à Terre-Neuve, Stéphanie Purdy a très bien compris pourquoi son conjoint, ici sur Signal Hall avec leur aîné, rêvait de revenir dans son île.

Biscuits aux brisures de chocolat

Ingrédients

- 1 tasse de graisse
- 2 œufs
- 2 ¼ tasses de farine
- 1 sac brisures de chocolat (au lait et blanc rayées pour meilleur goût)
- 1 cuillère à thé de soda à pâte
- ¾ tasse de cassonade
- ¾ tasse de sucre
- 1 ½ cuillère à thé de vanille
- ¼ de cuillère à thé de sel
- 1 cuillère à thé d'eau chaude

Préparation

Défaire le gras, ajouter le sucre et la cassonade puis les œufs battus

Dissoudre le soda dans l'eau chaude, l'ajouter ainsi que la vanille puis la farine et le sel. Incorporer le chocolat.

Mettre par cuillerées sur une plaque.

Mettre au plus haut possible dans le four.

Cuire à 325 entre 8 et 14 minutes, selon le four

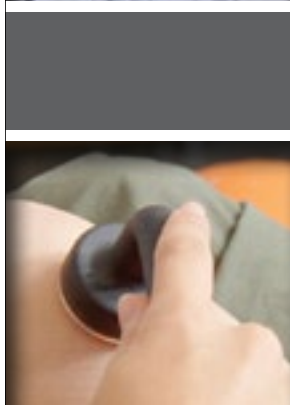
Retirer lorsque le contour du dessous devient doré

Laisser refroidir avant de retirer de la plaque.

*Bien important de laisser les enfants lécher la cuillère !



Photo : Courtoisie de Stéphanie Purdy
Stéphanie Purdy avec son assistant cuisinier. « En préparant les biscuits, il est bien important de laisser les enfants lécher la cuillère ! », rappelle-t-elle.



PLACE AU MIEUX-ÊTRE DE NOS COMMUNAUTÉS FRANCOPHONES DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR



FUTURS ÉTUDIANTS

LA SANTÉ EN FRANÇAIS, UNE CARRIÈRE QUI FAIT DU BIEN

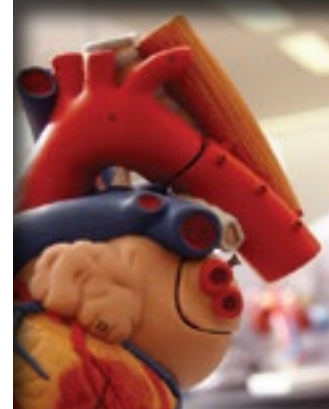
Des programmes d'études en santé, en français, des stages à Terre-Neuve-et-Labrador

- Baccalauréat
 - sciences infirmières
 - service social
 - spécialisé en sciences de la nutrition
- Maîtrise en sciences de la réadaptation
 - audiologie
 - ergothérapie
 - orthophonie
 - physiothérapie
- Maîtrise en sciences infirmières (complètement offerte à distance)
- Maîtrise en service social
- Médecine (M.D.)
- Doctorat en psychologie clinique

PROFESSIONNELS DE LA SANTÉ

Des ressources en français, des activités de formation continue « gratuites »

- Vidéoconférence
 - Programme d'excellence professionnelle (PEP)
 - Mini école de médecine
- Ateliers en ligne / en personne
 - L'art de superviser des stagiaires
- Produits éducatifs



WWW.CNFS.CA



RENSEIGNEMENTS

Richard Martin

Consortium national de formation en santé (CNFS)
St-John's, Terre-Neuve-et-Labrador
Téléphone : 709 727-1950
richard@huvo.ca

Service en santé en français à
Terre-Neuve-et-Labrador

Cap sur la formation!

L'accès à des services de santé en français fait cruellement défaut dans la province. Pour combler ce besoin, Richard Martin, partenaire du Consortium national de formation en santé (CNFS) pour Terre-Neuve-et-Labrador, s'active depuis cinq ans à développer une relève bilingue et à offrir des formations à distance en français aux professionnels de la santé actuels.

Karine Bernard,
Saint-Jean

Pour la majorité des francophones vivant à Terre-Neuve-et-Labrador, le besoin de se faire soigner dans sa langue est loin d'être comblé. Ainsi, des recherches récentes menées par des universitaires canadiens ont permis de découvrir que moins de 10% des francophones vivant dans la province utilisent le français avec leur médecin de famille.

La hausse du nombre de professionnels de la santé capables d'offrir des services en français est une des clés pour changer ce portrait. « Le Bureau des services en français du gouvernement provincial joue actuellement un grand rôle en se sens en offrant des formations linguistiques en salle de classe à des travailleurs actuels de la santé », explique monsieur Martin.

Le Consortium national de formation en santé (CNFS) est également très actif dans la province. Le CNFS est un regroupement de plusieurs institutions postsecondaires francophones et de

partenaires répartis à travers le pays. Ses membres offrent, dans leurs établissements plus d'une centaine de programmes d'études en santé et des formations à distance.

« Nous, on veut que les francophones en milieu minoritaire soient soignés en français le plus possible. On veut que nos professionnels de la santé actuels et que les futurs travailleurs de la santé puissent s'exprimer en français avec leurs patients », résume-t-il avec enthousiasme Richard Martin, le représentant du CNSF à Terre-Neuve-et-Labrador.

Pour ce faire, monsieur Martin déploie ses énergies sur trois axes : la formation à distance pour les professionnels en exercice, le développement d'une relève bilingue en santé ainsi que la venue de stagiaires bilingues dans la province.

En plus des activités qu'il mène depuis cinq ans avec les membres du CNSF,

Richard Martin a plusieurs projets dans sa mire.

Projets futurs

Le CNFS-TNL souhaiterait offrir dans un proche avenir un Explore Santé, calquée sur l'actuel programme Explore qui permet une immersion linguistique d'une durée de cinq semaines dans sa langue seconde. « En offrant un Explore Santé, les jeunes, en plus de vivre à 100 % dans un environnement francophone, seraient en plus en contact avec les différents domaines de la santé », dit monsieur Martin.

« On aimerait faire une visite des institutions de l'Atlantique, comme celle faite en 2015 avec 8 étudiantes de TNL en immersion à l'université d'Ottawa et la Cité Collégiale. Nous sommes en discussion autour de ce projet avec les onze institutions membres du CNFS », indique enfin Richard Martin.

Axe 1 - Formation des professionnels de TNL

La formation en santé en français des professionnels actuellement présents à Terre-Neuve et au Labrador est un des axes du travail du CNFS-TNL.

Karine Bernard
Saint-Jean

« En matière de formation des professionnels en exercice, on met l'emphase sur les cours en ligne et sur la formation continue », explique Richard Martin. Pour se faire, le CNFS-TNL a établi des partenariats avec des institutions membres du Consortium.

Ainsi, par exemple, le CNFS, volet Université d'Ottawa, offrait, en ligne, le 27 avril dernier, une formation portant sur la gestion nutritionnelle efficace du prédiabète et du diabète, un enjeu de santé majeur à Terre-Neuve-et-Labrador. Richard Martin en a fait la promotion auprès des professionnels de la santé en exercice dans la province et les personnes intéressées ont suivi la formation ensemble, au Centre des Grands-Vents, à Saint-Jean.

Cette formation s'inscrivait dans le « Programme d'excellence professionnelle » du CNSF-volet Université d'Ottawa. Richard Martin entend faire connaître dans la province les thèmes des formations de l'automne 2016 de ce programme, dès l'annonce de la programmation.

Axe 2 - Stagiaires disponibles - Milieux de stages recherchés

Un autre volet du travail de Richard Martin pour augmenter les services en français dans la province consiste à ouvrir les portes d'établissements de Terre-Neuve et du Labrador à des stagiaires des institutions membres du CNSF. Son rôle, par la suite, est l'accueil des stagiaires entre autres en les aidant à trouver un hébergement et à le préparer à la vie dans la province

Karine Bernard
Saint-Jean

L'année dernière, monsieur Martin a aidé une étudiante en technologie de l'électrophysiologie médicale de la Cité Collégiale, à Ottawa, qui était en stage à Corner Brook. « Tu sais ce qui est arrivé? Elle a adoré son travail et elle a adoré Corner Brook! Elle voulait rester, mais ils ne pouvaient pas l'embaucher à ce moment là. Donc, Corner Brook a parlé avec le Nouveau-Brunswick

Le CNSF-volet Université d'Ottawa, collabore également avec le Bureau des affaires francophones de la Faculté de médecine de l'Université d'Ottawa pour offrir la « Miniécole de médecine ». La plus récente de ses formations, accessible aux professionnels de la santé et au grand public, portait sur l'anxiété. Elle a réuni des participants à Saint-Jean les 27 avril et 2 mai derniers.

Soigner en français

Monsieur Martin entretient également des liens étroits avec le Collège Éducentre de Vancouver. « Cet établissement a développé une formation en ligne intitulée *Soignez vos patients en français* » dit-il. Elle permet aux professionnels de la santé d'approfondir leurs connaissances en français dans un contexte de travail avec les patients.

Par le passé, près d'une cinquantaine de personnes de la province, incluant des médecins et des infirmières, se sont inscrits à cette formation mais tous n'ont pas complété le programme. Cette expérience a toutefois été riche en leçons. « Nous avons vu que l'intérêt était très élevé mais que nous faisons face à de grands défis pour que les

et l'étudiante a eu une offre d'emploi. Elle est allée travailler dans une minorité francophone au Nouveau-Brunswick », raconte-t-il.

Monsieur Martin souhaite également que des étudiants des établissements du CNSF puissent faire des stages dans le réseau scolaire de la province. « De nombreux programmes en santé sont destinés au milieu de l'éducation. J'aimerais que leurs étudiants puissent faire des stages dans nos écoles francophones », dit-il.

participants profitent vraiment de leur formation et surtout la complètent ».

Le premier de ces défis est le niveau de langue nécessaire pour suivre cette formation. « Ça prend des gens qui ont un niveau de français intermédiaire. S'ils n'ont pas de niveau, ils ont de la misère. Ce veut donc que les futurs participants aient une formation en français suffisante pour suivre le programme Soignez vos patients en français.

Le défi c'est donc de les rendre à un niveau intermédiaire », dit-il.

Le second défi est que les personnes qui suivent ce cours aient un accompagnement pendant cette formation afin de maximiser la réussite. « On voudrait qu'il y ait un face à face avec les étudiants au cours de leur formation en ligne. Si l'étudiant est laissé à lui-même pendant des mois, sans rétroaction, il peut se décourager et laisser tomber », souligne-t-il. Richard Martin travaille actuel-

lement avec le Collège Éducentre pour assurer qu'à chaque semaine, les professionnels de la santé inscrits auront quelques modules à suivre en ligne mais qu'en plus, un formateur soit aussi présent en ligne pour les stimuler et assurer qu'ils puissent avoir des discussions entre eux. « Ça va créer une dynamique intéressante et on pense que ça va faire augmenter le taux de réussite! », estime-t-il.

Richard Martin est impatient de voir concrétisée cette adaptation de la formation *Soignez vos patients en français* pour Terre-Neuve-et-Labrador. « Cette formation est un des gros bébés du CNFS-TNL! », souligne-t-il. « Mon objectif est de former le plus de professionnels possible mais même s'il y en avait quatre ou cinq par année au départ, j'en serais très heureux. Nous aurions ainsi des professionnels bien formés qui deviendraient des ambassadeurs », ajoute-t-il.



Photo : Courtoisie du NLESD
En 2015, ces huit élèves ont visité des établissements de formation à Ottawa.

Axe 3 - Stimuler la relève

Attirer de plus en plus d'élèves de la province à fréquenter des établissements de formation postsecondaires francophones est une autre façon d'augmenter l'accès à des services de santé en français. C'est une autre des priorités du CNSF-TNL.

Karine Bernard
Saint-Jean

Au cours des prochains mois, Richard Martin veut également consacrer encore plus de temps et d'efforts pour recruter des jeunes Terre-Neuviens et Labradoriens qui veulent continuer leurs études en santé en français dans l'une des institutions CNFS.

L'organisation d'une journée-carrière santé est donc au menu pour l'automne 2016. La participation à cette journée sera un préalable pour prendre part ensuite à une visite d'établissements de santé à l'extérieur de la province.

« L'année passée, avec 8 élèves de 11e et 12e années qui venaient de deux écoles d'immersion d'Avalon, on a visité l'Université d'Ottawa et la Cité Collégiale », dit-il. L'intérêt des jeunes pour cette visite a été très grand. « Au total, 28 élèves ont appliqué pour vivre cette expérience. Il nous a fallu faire une sélection très rigoureuse », rappelle monsieur Martin.

« Les commentaires ont été extraordinaires! Les filles ont capoté! C'était bien monté. Les institutions ont bien fait. Les parents étaient complètement emballés. Ce fut un grand succès! Le district scolaire anglophone - Newfoundland and Labrador English School Board (NLESD), a beaucoup aimé aussi », s'exclame-t-il. Pour l'année prochaine, on souhaite que la visite d'établissements dure une semaine.

Pour l'heure, Richard Martin travaille principalement avec les écoles anglophones de la province offrant l'immersion. « Un des grands défis des élèves des écoles francophones pour accéder à une carrière en santé est de choisir les sciences dès le secondaire pour s'assurer de remplir les critères d'admissibilité aux formations postsecondaires en santé.

Soutien à la relève

Les membres du CNFS offrent plusieurs formes de soutien aux élèves des provinces anglophones

qui souhaitent étudier en français dans leurs institutions, tels des places réservées pour certains programmes, des allocations de déplacement et d'hébergement et des bourses.

Le gouvernement de TNL offre par ailleurs des bourses de 2000 \$ par semestre pour poursuivre des études postsecondaires en français non disponibles dans la province. Les informations sont disponibles à dans le site du ministère de l'Éducation au www.ed.gov.nl.ca dans la section Maternelle à 12e année/Éducation en français.

Cliquez sur programme de bourse pour étudiants francophones. Vous y trouverez aussi de l'information sur les bourses Explore, Odyssée et les camps d'été.

Les abonnés à la version numérique peuvent y accéder directement en cliquant sur l'adresse qui suit :

<http://www.ed.gov.nl.ca/edu/k12/french/bursaries.html>

CNSF-TNL - Richard Martin richard@huvo.ca 709 727-1950
CNFS www.cnfs.net; carrières en santé www.cnfs.ca/avantages/carrieres-en-sante
CNFS-Volet Université d'Ottawa www.cnfs.ca/cnfs@uOttawa.ca
La Cité Collégiale, Ottawa www.collegelacite.ca
Collège Éducentre, Vancouver www.educacentre.com
Miniécole de médecine www.miniecole.uottawa.ca

Étudier en français Quelle chance!

À l'occasion de la finale du Concours d'art oratoire du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) tenu à Cap-Saint-Georges en avril dernier, la gagnante dans la catégorie secondaire, a livré un vibrant plaidoyer en faveur des écoles francophones. Voici son témoignage.

Shelby-Lynn Kerfont
École Sainte-Anne, La Grand'Terre



Photo : Kendra Rouzes

Shelby-Lynn Kerfont, lauréate de la catégorie secondaire de la finale 2016 du Concours d'art oratoire du CSFP.

« Pourquoi fréquentes-tu une école française? »

C'est une question que les gens me demandent souvent. Il y a trop de personnes qui ne voient pas les avantages dont les élèves des écoles francophones jouissent. Les élèves qui fréquentent les écoles francophones apprennent et vivent en français, tout en évoluant dans un monde où l'anglais domine.

Premièrement, les finissants des écoles francophones sont complètement bilingues. Être bilingue est un atout formidable. Comme le français est une des deux langues officielles du Canada, vous rencontrerez certainement des gens qui parlent français, et c'est pratique d'être capable de leur répondre. Pas tout le monde n'a l'occasion de parler deux langues et les gens qui le peuvent ne se rendent pas compte à quel point qu'ils sont chanceux.

Être bilingue est plus intéressant qu'être unilingue. En parlant deux langues, vos chances à décrocher un emploi augmentent considérablement. Les employeurs cherchent des gens avec des attributs qui ressortent, et connaître le français vous donne l'avantage contre quelqu'un qui parle l'anglais seulement.

Sur la péninsule de Port-au-Port, le français est encore vivant, mais pas comme dans les

années de nos grands-parents. Garder la culture française est vraiment important. À mon école, nous célébrons les fêtes culturelles comme la Chandeleur, la Semaine de la francophonie et bien d'autres. En plus, nous avons des spectacles où on peut mettre à profit nos cours d'accordéon. Enfin, il y a aussi la Fête du patrimoine et le concours d'art oratoire qui mettent en valeur la langue et la culture.

Même si le français ne fait pas partie de votre héritage, exposer vos enfants à une culture différente est formidable. Les parents posent souvent des questions comme « Est-ce que mes enfants auront une éducation équivalente à la majorité anglaise? » ou « Pourquoi ne pas fréquenter une école où il y a une classe de français cadre? ».

Quelles sont mes réponses à ces questions? Oui, vos enfants auront une éducation équivalente à la majorité anglaise. Les élèves des écoles francophones étudient le même programme que ceux des écoles anglaises. Nous, cependant, sortons de l'école avec deux cours de langue première en anglais et en français.

Et concernant les classes de français cadre : ce n'est simplement pas assez pour que quelqu'un soit complètement bilingue, surtout en milieu minoritaire. Nous avons plus de

bourses parce que nous sommes francophones. Cela aide avec tous nos choix d'universités.

Pour ma part comme élève francophone, j'ai eu beaucoup d'expériences grâce à mon école. J'ai voyagé autour de Terre-Neuve, je suis allée au Labrador et aussi au Nouveau-Brunswick. J'ai même eu l'opportunité de voyager en Europe. Je vous garantis que j'ai eu un gros avantage par rapport à d'autres élèves quand j'ai visité la France, puisque je connais déjà le français.

Je fais également partie de Franco-Jeunes, un organisme ayant comme mission offrir des expériences stimulantes et enrichissantes à la jeunesse d'expression française de la province. Avoir une éducation en français ouvre les portes sur le monde.

En conclusion, j'aimerais dire que les écoles de langue française sont importantes au Canada. Être bilingue est un atout. Connaître une autre langue vous permet de rencontrer plus d'amis et de voyager sans avoir peur d'une barrière linguistique. On doit tout simplement en être fier. Je suis contente d'être bilingue, et j'aimerais que d'autres personnes ressentent la gratitude que j'ai pour nos écoles francophones.

Être bilingue est un atout, mais être francophone est un choix.

BANDE DESSINÉE

La fille d'ombre en vedette

CE PERSONNAGE FÉMININ À LA PERSONNALITÉ FORTE, CRÉÉ PAR ONEISHA FÉLIX ET MATTISSON MARCHE DE L'ÉCOLE SAINTE-ANNE, À LA GRAND'TERRE, A INSPIRÉ DEUX AUTRES ÉTUDIANTES QUI EN ONT FAIT LA VEDETTE DE LEURS AVENTURES DU GABOTEUR. BRAVO LES FILLES !

Les bonnes histoires



CHRISTINA POWER, CRESCENT COLLEGIATE, SOUTH DILDO

L'intimidation



ALICIA MARSHALL, RONCALLI CENTRAL HIGH, AVONDALE

Concours d'art oratoire de Canadian Parents for French

Onze élèves qui apprennent le français dans des écoles du Newfoundland and Labrador English School District (NLESD) prendront part, le 28 mai prochain, à Gatineau, à la grande finale nationale du Concours d'art oratoire 2016 de Canadian Parents for French (CPF). Ces jeunes ont tous remporté la première place de leur catégorie lors de la finale provinciale de cette compétition tenue au campus de Saint-Jean de l'Université Memorial, le 7 mai dernier.

Lors de cet événement, organisé par la section de CPF à Terre-Neuve-et-Labrador, 31 jeunes ont déployé leurs talents d'orateurs en français dans des catégories regroupées selon leur programme d'apprentissage soit, français cadre (*core french*), immersion précoce (*early french*)

(*immersion*) et immersion tardive (*late French Immersion*).

Le Concours d'art oratoire de CPF-TNL a de plus une catégorie Francophone, pour les élèves dont le français est la langue maternelle ou qui ont étudié auparavant dans des écoles de français langue première, ici ou ailleurs au Canada et dans le monde. La lauréate dans cette catégorie est Victoria Jackman, qui fréquente l'école Mount Pearl Senior High.

Les autres jeunes qui défendront les couleurs de la province à Gatineau étudient dans les écoles Ascension Collegiate, Carbonear Collegiate, St. Kevin Junior High, Exploits Valley High, Holy Trinity High, Brother Rice Junior High et Roncalli Central High. (JT)



Photo : Courtoisie de Canadian Parents for French NL

Victoria Jackman, à droite sur cette photo, reçoit sa plaque de gagnante du Concours d'art oratoire dans la catégorie Francophone des mains de Heather Kenny, lauréate du Prix de l'enseignante diplômée de l'année décerné par Canadian Parents for French-NL en 2015.

Pour connaître le nom de tous les gagnants dans chaque catégorie, visitez le www.nl.cpf.ca



Gouvernement
du Canada

Government
of Canada

AVIS AUX DEMANDEURS ET AUX MEMBRES DE LA PREMIÈRE NATION QALIPU MI'KMAQ

AU SUJET DE L'ÉVALUATION DES DEMANDES JUGÉES IRRECEVABLES PRÉCÉDEMMENT

Le 18 mars 2016, l'honorable Carolyn Bennett, ministre des Affaires autochtones et du Nord, et Brendan Mitchell, chef de la Première Nation Qalipu Mi'kmaq, ont fait le point sur le processus d'inscription à la Première Nation Qalipu Mi'kmaq. Ils ont indiqué que les personnes ayant reçu un avis sur l'irrecevabilité de leur demande en novembre 2013 auront maintenant l'occasion de corriger leur demande afin qu'elle soit examinée par le Comité d'inscription.

Le Comité d'inscription a récemment envoyé une lettre à chacun de ces demandeurs pour leur expliquer les mesures qu'ils doivent prendre afin qu'on examine leur demande visant à devenir membre de la Première Nation. Si cette situation s'applique à vous ou à quelqu'un que vous connaissez, et que vous n'avez pas reçu de lettre du Comité, veuillez communiquer avec le Centre de contacts de renseignements du public au 1-800-561-2266.

Par conséquent, le Canada et la Fédération des Indiens de Terre-Neuve ont accepté de prolonger la période de l'évaluation de toutes les demandes admissibles pour le titre de membre fondateur de la Première Nation Qalipu Mi'kmaq, jusqu'au plus tard le **31 janvier 2017**.

Au terme du processus d'évaluation, tous les demandeurs seront avisés de la décision rendue au sujet de leur demande.

Pour de plus amples renseignements :

Web : www.aadnc.gc.ca/qalipu ou www.qalipu.ca

Téléphone : 1-800-561-2266

Téléimprimeur : 1-800-465-7735



Canada

Chronique des écoles francophones de la province



FolkloFolie a fait décoller l'ENVOL !

Le 18 avril dernier, le Centre éducatif l'ENVOL a reçu la visite du groupe québécois FolkloFolie. Le duo Outaouais constitué d'André Varin et Marie-Claude Gagnon est venu à Labrador City pour présenter son spectacle très interactif et pédagogique. En plus de danser le set carré, chanter sur de la musique franco-canadienne et apprendre à jouer de la cuillère, les élèves ont pu s'adonner à la podorythmie, à savoir faire divers rythmes, pour accompagner la musique, avec ses pieds ! Assis sur un banc, les enfants ont tapés des pieds à cœur joie ! Encore plus original, les jeunes ont eu droit à un atelier de bonhommes gigueur. Là, il s'agissait de faire danser son petit bonhomme en bois articulé et attaché à une baguette sur une planchette en bois sur laquelle le marionnettiste percussionniste est assis. Avec suffisamment de coordination, ils pouvaient faire vibrer la planche juste ce qu'il faut, tout en relevant et redescendant le bonhomme au moment opportun pour créer le rythme et la chorégraphie voulus.

La découverte musicale et folklorique est allée jusqu'au maniement du Ugly Stick, autre instrument de percussion, par ailleurs assez connu à Terre-Neuve, notamment à la période des Mummers. Fabriqué à partir d'un mophe chaussé d'une botte et garni de tiges avec des rondelles métalliques, cet instrument nécessite également le bon geste pour accompagner efficacement la musique. Et nos jeunes de Labrador City ont su y faire !

Un bel après-midi d'échange, de partage et de transmission de la culture musicale traditionnelle francophone afin de la faire de perdurer.



Le goût de l'entreprise à Notre-Dame-du-Cap

L'école Notre-Dame-du-Cap a accueilli deux intervenants Jeunes Entreprises (*Junior Achievement*) qui sont venus faire un atelier « Notre Monde Des Affaires » les 25 et 26 avril derniers auprès d'élèves de 5e et 6e années. Le but étant d'inspirer les adultes de demain à devenir entrepreneurs, Wendy et Lynn ont discuté avec les jeunes, en s'appuyant parfois sur des supports multimédia tels que publicités internet et affiches. Il leur a également été proposé diverses activités, où ils ont pu apprécier l'importance du travail d'équipe, ainsi que la valeur de l'innovation, la gestion et la promotion.

Leur enseignante Mme Naomi Felix-Gaddes confirme qu'ils en sont sortis avec beaucoup d'idées et l'envie de peut-être créer un jour leur propre entreprise. Surtout après avoir vu des exemples de jeunes de leur âge ayant déjà réussi dans les affaires. Comme quoi, nul besoin d'attendre d'être adulte pour réussir !



Stéphanie Bowring

Agente de communication du CSFP

MOT CACHÉ

THÈME : LES VENTES-
DÉBARRAS / 8 LETTRES

- | | | | | | |
|---|---|--|--|---|--|
| A ACCUMULÉ ACHAT ADRESSE ALLER AMUSANT ANTIQUITÉ APRÈS ASSEZ AUTORISER | C CHANCE CHER CHOIX COÛT | E EXTÉRIEUR F FAIRE FAMILLE FOUILLER FRAIS | L LOT LUCRATIF | P PRÉPARER PRÊT PROFIT | T TENTATION TENTER TRÉSORS TROP TROUVAILLES TRUC |
| B BESOIN BIEN BON BRIC-À-BRAC | D DÉMÉNAGER DÉNICHER DÉPENSER | G GENS GRANDE | M MARCHANDISE MATÉRIEL MEUBLES MODIQUE | R RAMASSER RAPPORTER RARE RECYCLAGE REGARDER RÉGIONS RÈGLEMENT REGROUPER RESTRICTION | U USAGÉ |
| C CAVE | E EMBALLER EMPILER EMPORTE ENCOMBREMENT ENTASSE ENTRÉE ÉPURÉ ÉTALER EXPOSÉ | H HÂTE J JOUETS L LIEU LIMITE | N NUIRE | O OCCASION ŒUVRES OFFRE ORGANISER | V VAISSELLE VÉLO VÊTEMENTS VIDE |
| | | | P PANCARTE PERMIS | S SITUÉ SUCCÈS SURPLUS | |

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| P | S | E | L | B | U | E | M | E | X | T | E | R | I | E | U | R | A | R | E |
| R | A | P | S | E | S | I | D | N | A | H | C | R | A | M | U | S | A | N | T |
| E | C | R | I | S | E | A | C | C | U | M | U | L | E | I | R | E | T | A | M |
| P | H | E | A | O | U | L | N | O | I | T | C | I | R | T | S | E | R | P | A |
| A | A | T | R | I | T | L | I | M | I | T | E | G | A | L | C | Y | C | E | R |
| R | N | N | F | N | I | E | P | B | J | O | U | E | T | S | I | M | R | E | P |
| E | C | E | C | E | S | R | P | R | A | P | P | O | R | T | E | R | E | U | E |
| R | E | T | U | A | E | O | G | E | U | E | S | O | P | X | E | T | L | A | L |
| C | U | R | T | L | R | R | A | M | A | S | S | E | R | I | A | F | L | N | L |
| D | N | O | I | T | A | T | N | E | T | E | B | R | A | L | E | R | I | T | I |
| E | E | P | F | N | V | N | E | N | R | B | E | E | E | L | E | T | U | I | M |
| P | M | M | D | F | E | E | E | T | O | P | D | R | L | G | A | C | O | Q | A |
| E | B | E | E | I | R | M | L | N | U | I | R | E | I | H | A | A | F | U | F |
| N | A | O | B | N | E | E | O | O | V | I | S | O | C | U | S | R | N | I | I |
| S | L | E | E | T | A | L | R | D | A | S | N | A | F | E | S | B | D | T | T |
| E | L | U | E | O | R | G | A | N | I | S | E | R | C | I | C | A | V | E | A |
| R | E | V | R | T | E | E | E | A | L | Q | S | C | E | C | T | C | G | G | R |
| U | R | R | T | R | A | R | V | R | L | O | U | E | C | H | O | I | X | E | C |
| P | D | E | N | I | C | H | E | R | E | S | T | E | Z | U | C | R | E | N | U |
| E | S | S | E | R | D | A | R | E | S | I | R | O | T | U | A | B | S | S | L |

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : AUBAINES

MOTS CROISÉS

N° 443

| | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
| 1 | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | |
| 11 | | | | | | | | | | | |
| 12 | | | | | | | | | | | |

HORIZONTALEMENT

- 1- Relatives au sacerdoce.
- 2- D'une couleur rouge foncé. - Perroquet.
- 3- Maladresse. - Enlève de force.
- 4- Pièce allongée horizontale au-dessus d'une baie. - Peintre italien (1575-1642).
- 5- Prénom féminin. - Compartiment sans couvercle dans un meuble.
- 6- Met sur soi un vêtement. - Garnissant un voilier.
- 7- Dernière assise d'un mur. - Doublee.
- 8- Silicate naturel de magnésium. - Harmonies.
- 9- Préposition. - Familles de plantes monocotylédones.
- 10- Interloquer. - Préposition.
- 11- Étables à porcs. - Distinct.

- 12- Du verbe «avoir». - Un peu acide.

VERTICALEMENT

- 1- Action scélérate.
- 2- Atteindras une certaine taille. - Adverbe.
- 3- Temps de réjouissances. - Dupés.
- 4- Formule. - Fûts de colonnes.
- 5- Branche flexible pour attacher les fagots. - Importune.
- 6- Ordonnerai. - Perdît son poil.
- 7- Difficulté. - Nécessité d'agir vite (pl.).
- 8- Manière de lancer. - Traces creusées dans le sol par les roues des véhicules.
- 9- Courte mélodie de caractère gracieux. - Eu la faculté de.

- 10- Nettoiera avec de l'eau. - Levier.
- 11- Nom poétique de l'Irlande. - Venus au monde. - Unité de mesure des surfaces agraires.
- 12- État d'une personne complètement rassasiée. - Escarpement rocheux.

RÉPONSE DU N° 443

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| T | N | A | B | S | E | S | L | A | B | S | S | L | | | | | | | |
| E | S | S | E | R | D | A | R | E | S | I | R | O | T | U | A | B | S | S | L |
| E | C | R | I | S | E | A | C | C | U | M | U | L | E | I | R | E | T | A | M |
| P | H | E | A | O | U | L | N | O | I | T | C | I | R | T | S | E | R | P | A |
| A | A | T | R | I | T | L | I | M | I | T | E | G | A | L | C | Y | C | E | R |
| R | N | N | F | N | I | E | P | B | J | O | U | E | T | S | I | M | R | E | P |
| E | C | E | C | E | S | R | P | R | A | P | P | O | R | T | E | R | E | U | E |
| R | E | T | U | A | E | O | G | E | U | E | S | O | P | X | E | T | L | A | L |
| C | U | R | T | L | R | R | A | M | A | S | S | E | R | I | A | F | L | N | L |
| D | N | O | I | T | A | T | N | E | T | E | B | R | A | L | E | R | I | T | I |
| E | E | P | F | N | V | N | E | N | R | B | E | E | E | L | E | T | U | I | M |
| P | M | M | D | F | E | E | E | T | O | P | D | R | L | G | A | C | O | Q | A |
| E | B | E | E | I | R | M | L | N | U | I | R | E | I | H | A | A | F | U | F |
| N | A | O | B | N | E | E | O | O | V | I | S | O | C | U | S | R | N | I | I |
| S | L | E | E | T | A | L | R | D | A | S | N | A | F | E | S | B | D | T | T |
| E | L | U | E | O | R | G | A | N | I | S | E | R | C | I | C | A | V | E | A |
| R | E | V | R | T | E | E | E | A | L | Q | S | C | E | C | T | C | G | G | R |
| U | R | R | T | R | A | R | V | R | L | O | U | E | C | H | O | I | X | E | C |
| P | D | E | N | I | C | H | E | R | E | S | T | E | Z | U | C | R | E | N | U |
| E | S | S | E | R | D | A | R | E | S | I | R | O | T | U | A | B | S | S | L |

Horoscopes



Alexandre Aubry
alexandre@norja.net
www.lignevision.com
1 900 456-4114 ou par cell. #4114

Signes chanceux de la semaine :
CAPRICORNE, VERSEAU ET POISSONS

SEMAINE DU 15 AU 21 MAI 2016

BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Pour faire une bonne négociation, vous devrez réussir à laisser vos émotions de côté. Vous devrez aussi respecter les lois et les règlements à la lettre pour éviter les problèmes.

TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Beaucoup de boulot en perspective! Vous n'aurez pas le temps de souffler au bureau. De plus, votre santé ne sera peut-être pas à son meilleur et un peu de repos s'imposera pour retrouver votre vitalité.

GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Vous serez fier de vous après l'accomplissement d'un brillant exploit. Vous vous découvrirez de nouveaux talents que vous ne soupçonniez pas. La famille vous imposera un certain stress.

CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Vous passerez davantage de temps à la maison. Il y aura sûrement un mur à repeindre ou des travaux à entreprendre. Un déménagement pourrait aussi s'effectuer spontanément.

LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Vous en aurez beaucoup à raconter. D'ailleurs, si vous gardez certains secrets, vous pourriez avoir un peu de difficulté à retenir votre langue en laissant s'échapper un lapsus assez révélateur, par exemple.

VERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Il s'agit d'une excellente semaine pour songer sérieusement à vendre ou à acheter une propriété. Vous serez assez surpris de réaliser que vous avez les moyens de vos ambitions.

BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Tout avancera à la vitesse grand V cette semaine. Vous réglerez une foule de choses et vous arriverez à joindre les gens facilement. Vous serez surpris de constater que l'on retourne vos appels rapidement.

SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Vous déborderez d'imagination et vous entreprendrez la réalisation d'un grand chef-d'œuvre. Vous assisterez aussi à un spectacle qui vous impressionnera grandement.

SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Attendez-vous à recevoir une foule d'invitations de la part de vos amis. Vous aurez toujours quelqu'un avec qui faire la conversation. Vous participerez aussi à quelques grands rassemblements.

CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Votre carrière sera propulsée puisque vous aurez l'audace de faire certaines propositions des plus révolutionnaires. Vous pourriez aussi démarrer votre propre entreprise.

VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Vous aurez droit à certaines confidences particulières. Peut-être faudra-t-il que vous déchiffriez un message dans une autre langue, ou alors un commentaire venant de votre amoureux.

POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Vous aurez les émotions à fleur de peau et vous pourriez verser des larmes de joie. L'un de vos enfants pourrait faire un grand exploit, ne serait-ce que ses premiers pas, par exemple.

Horoscopes



Alexandre Aubry
alexandre@norja.net
www.lignevision.com
1 900 456-4114 ou par cell. #4114

Signes chanceux de la semaine :
BÉLIER, TAUREAU ET GÉMEAUX

SEMAINE DU 22 AU 28 MAI 2016

BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Vous commencerez à planifier vos vacances d'été. Vous n'hésitez pas à vous serrer la ceinture pour entreprendre un voyage de rêve, ou encore pour effectuer une forme de pèlerinage.

TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Vous aurez les émotions à fleur de peau pendant quelques jours. Heureusement, vous ne perdrez pas votre sourire et vous réussirez à faire rire les gens autour de vous.

GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Au travail, vous serez placé au centre d'une importante négociation. Vous réussirez à déployer une certaine ruse qui vous fera faire des gains très intéressants, et tout le monde sera content!

CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Un de vos collègues s'absentera et vous hériterez de ses tâches. Vous risquez de prendre un peu de retard, mais ce sera une situation très profitable, car vous obtiendrez une promotion par la suite.

LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Vous recevrez quelques félicitations pour un exploit quelconque. Votre amoureux sera très attentif à vos demandes et il vous proposera de grands projets à accomplir à deux.

VERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Vos jeunes enfants seront passablement exigeants et vous devrez leur consacrer beaucoup de temps. Par exemple, vous pourriez « jouer au taxi » avec eux. Prenez toutefois du temps pour vous amuser ensemble.

BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Soyez attentif aux différentes consignes pour éviter d'avoir à refaire le travail. Il y aura passablement de confusion sur le plan des communications. Vérifiez vos informations deux fois.

SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
En calculant et en recalculant votre budget, vous réaliserez que vous avez les moyens de vos ambitions. Sentimentalement, vous aurez de nombreux détails à clarifier, et ce, particulièrement sur le plan affectif.

SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Vous ferez preuve d'initiative. Il sera important de prendre le temps de négocier avec les gens avant de prendre une décision qui les concerne. Une augmentation de salaire impressionnante vous attend.

CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Il est possible que votre santé exige davantage d'attention. Vous mettrez la main sur un régime ou un traitement qui améliorera votre qualité de vie et vous pourrez ainsi réaliser vos rêves.

VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
La vie amoureuse et une vie sociale très active ne sont pas toujours compatibles. Vous aurez des choix à faire en ce sens. Vous devrez revoir l'ordre de vos priorités entre le plaisir et les responsabilités.

POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Vous serez inspiré pour refaire la décoration et pour vous lancer dans d'importants travaux à la maison. De plus, vos amis seront très heureux de pouvoir vous aider dans vos projets.



Le Gaboteur

C'est votre journal!

- Abonnez-vous
- Exprimez-vous
- Impliquez-vous

gaboteur.ca / facebook.com/gaboteur

(709) 753-9585

Les feux de forêt dans la tourmente climatique

Non seulement l'extraction du pétrole des sables bitumineux alimente-t-elle le réchauffement planétaire, mais ce dernier pourrait avoir attisé l'incendie près de Fort McMurray, capitale des sables bitumineux, estiment plusieurs chercheurs.

Agence Science-Press

Un reportage diffusé le 4 mai dans le site climatecentral.org explique que ces incendies printaniers deviendront en effet la norme, à mesure que le couvert de neige disparaîtra de plus en plus tôt dans l'année et que la température augmentera plus tôt que d'ordinaire.

« Ce qu'il se passe à Fort McMurray résume parfaitement la façon tordue par laquelle les changements climatiques ont un impact sur la saison des feux. Un hiver plus sec que la normale a laissé un couvert de neige printanier clairsemé, qui a été rapidement mangé par les températures chaudes, ce qui a laissé aux flammes passablement de carburant à consommer », écrit le journaliste scientifique Brian Kahn.

Selon le chercheur Mike Flannigan de l'Université de l'Alberta, la saison des feux commencerait à présent un mois plus tôt qu'il y a 50 ans alors que la moyenne annuelle de territoire brûlé aurait doublé dans l'ensemble du Canada. De plus, il s'agit d'une année El Niño, traditionnellement plus chaude et plus sèche dans cette partie du continent.

Le feu de forêt qui a forcé la plus grosse évacuation de l'histoire de l'Alberta, a profité d'une température de 22 degrés Celsius

au-dessus de la normale pour cette période de l'année : c'est tellement hors catégorie que les cartes météorologiques sont en manque de couleurs pour l'illustrer.

Comme l'indiquait la Presse canadienne le 4 mai, cette région de la forêt boréale en a été transformée en « poudrière ». Dans les zones boisées de l'Alberta et de la Saskatchewan, le niveau de danger des incendies de forêt était alors de « élevé » à « extrême ». Température élevée, faible taux d'humidité, auxquels se sont ajoutés des vents violents et chauds : les parfaits ingrédients pour une catastrophe étaient réunis.

Bien que les climatologues prennent soin de rappeler qu'on ne peut pas associer un événement unique à une tendance planétaire, ces ingrédients sont ceux qu'ils annoncent eux-mêmes depuis

des années. Quant à cet incendie, il n'est que le dernier d'une série de feux de printemps « inhabituels » dans les régions nordiques, notamment en Alaska en juin 2015 et en Sibérie en 2013.

Comme on pouvait d'ailleurs le lire en 2013 dans une publication du Service canadien des forêts : « Des températures plus chaudes, couplées à des changements significatifs de la distribution spatio-temporelle des précipitations, causeront vraisemblablement des sécheresses destructrices pour les arbres dans l'ouest... On peut s'attendre à ce que de tels incendies de forêt pouvant causer des pertes économiques énormes deviennent plus fréquents, mais les augmentations annuelles moyennes des surfaces brûlées se feront relativement graduellement ».

ERRATUM – FORD

Une erreur s'est glissée dans l'annonce imprimée de Ford publiée le 18 avril concernant la location du F-150 XLT 4X4 2016 SUPERCREW. L'équipement proposé aurait dû se lire comme suit :

«LOUEZ LE F-150 XLT 4X4 2016 SUPERCREW ÉQUIPÉ DU MOTEUR DE 5,0 L ET DE L'ENSEMBLE DE REMORQUAGE.» Nous nous excusons des inconvénients que ceci aurait pu causer.

Savez-vous si le Régime de pensions du Canada (RPC) sera là pour vous à votre retraite?

L'Office d'investissement du Régime de pensions du Canada est responsable d'investir vos cotisations au RPC.

Notre stratégie de placement est conçue pour veiller à ce que le RPC soit là pour les générations de travailleurs canadiens à venir lors de leur retraite.

Nous vous invitons à venir écouter les personnes qui investissent vos revenus de retraite du RPC.

Office d'investissement du Régime de pensions du Canada

Assemblée publique et diffusion sur le Web le lundi 6 juin 2016 à 14 h — 15 h 30 HAA

DIFFUSION SUR LE WEB

Inscrivez-vous à l'avance au www.oirpc.ca

EN PERSONNE

Delta Halifax
Mcnaab / McDonald Room
1990, rue Barrington,
Halifax, N.-É.



L'OFFICE D'INVESTISSEMENT DU RPC

Rendez-vous au www.oirpc.ca pour consulter le rapport annuel de l'Office d'investissement du RPC ou composez le 1-866-537-9510 pour en demander un exemplaire.

Occasions d'emploi

Aimeriez-vous travailler à Service Canada?

Aidez les Canadiens à accéder aux prestations de l'assurance-emploi, du Régime de pensions du Canada et de la Sécurité de la vieillesse, ou à trouver réponse à leurs questions au sujet des programmes et services aux employeurs.

Service Canada cherche des agents de services au paiement pour le centre d'appels situé à St. John's, T.-N.-L.

Si vous êtes intéressé, veuillez consulter notre offre d'emploi sur emplois.gc.ca

Numéro de référence : 2015-CSD-EA-NB-19464

servicecanada.gc.ca

Pour plus de renseignements :

Cliquez servicecanada.ca
Composez le 1 800 O-Canada (1-800-622-6232)
(ATS : 1-800-926-9105)
Visitez un Centre Service Canada

Service Canada
Au service des gens



SEPTEMBRE 2016
À JUIN 2017

INSCRIPTION À LA PRÉMATERNELLE EN FRANÇAIS DE VOTRE RÉGION

Si votre enfant est âgé entre 3 1/2 ans et 4 ans et que vous désirez le préparer à son intégration scolaire francophone, il est important de l'inscrire dans une des prématernelles francophones suivantes:

LES PETITS GÉANTS

à l'école Notre-Dame-du-Cap à Cap St-Georges

LES ÉTOILES BRILLANTES

à l'école Sainte-Anne à la Grand'Terre

LES OISILLONS

au Centre éducatif l'ENVOL à Labrador City

PRÉMATERNELLE BORÉALE

à l'école Boréale d'Happy Valley-Goose Bay

LES SAUTERELLES

à l'école des Grands-Vents à St-Jean

Pour inscrire votre enfant ou pour plus d'informations sur le coût, les horaires et la programmation, contactez le comité de parents de votre région, l'éducatrice de la prématernelle ou la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador à info@fpftnl.ca

IMPORTANCE ET AVANTAGES DE LA PRÉMATERNELLE FRANCOPHONE

Les prématernelles francophones sont fondamentales au développement de l'enfant qui vit dans un milieu minoritaire linguistique, car elles :

- ★ Permettent à l'enfant de jouer, chanter, parler et questionner dans sa langue durant les années clés de son développement linguistique et culturel ;
- ★ Offrent une occasion idéale pour l'enfant de parent ayant droit parlant peu ou pas français d'acquies les bases langagières et de développer son identité culturelle à l'âge propice ;
- ★ Fournissent un milieu accueillant et chaleureux dans lequel l'enfant peut être fier de sa langue et de sa culture ;
- ★ L'âge préscolaire est le moment privilégié pour le développement langagier. L'enfant joue et manipule les mots pour ainsi découvrir la structure et le pouvoir du langage. Lorsque l'enfant peut faire ceci dans sa langue, son estime de soi est rehaussée et il s'identifie avec fierté à sa communauté.

POUR TOUTES INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES, CONTACTEZ LA FÉDÉRATION DES PARENTS FRANCOPHONES DE TERRE-NEUVE ET DU LABRADOR AU 1-888-749-7669 OU PAR COURRIEL À INFO@FPFTNL.CA

